L'Initiation

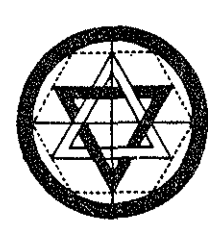
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

SEDIR



Yvon Le Loup
1871-1926



Nouvelle Série (depuis 1953) Trimestriel - **35 F**
N° 3 de 1990 **Juillet-Août-Septembre 1990**

SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8678 - Octobre 1990

EDITORIAL

NOUVELLES PAROLES DE MAITRE PHILIPPE (III)

La santé des âmes et celle des corps, toujours reliées, tiennent une place majeure dans les comptes rendus des séances d'enseignement, de soins et de guérisons que nous ont laissés les disciples du Maître.

Il y faut distinguer ce qui relève de la thaumaturgie de ce qui relève de la médecine.

Dans les locaux de la rue de la Tête-d'Or à Lyon où se pressaient chaque jour des dizaines de personnes, le miracle était quotidien : comme dans les Evangiles les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les grabataires marchaient... pour peu qu'ils s'engageassent avec leurs parents à remercier Dieu et à aimer leur prochain. La réputation du thaumaturge guérisseur et Maître spirituel a été assurée par ses contemporains étonnés et leurs descendants lyonnais qui se souviennent encore comme par ses disciples fervents qui fondèrent les « Amitiés Spirituelles » qui ne cessent de rayonner. Elle s'est répandue dans le monde grâce aux livres régulièrement réédités d'A. Hael, des Docteurs E. Bertholet et L. Weber ainsi que de celui de son filleul le Docteur Philippe Encausse qui a aussi réveillé notre Revue et que nous avons connu. Nous croyons qu'il nous faut aujourd'hui souligner sa qualité d'Instructeur du Monde, qu'il fut et qu'il reste.

Après avoir cité ses propos relatifs à la Cosmologie et aux sciences de la Terre qui devraient maintenant servir de base aux recherches scientifiques facilitées par les progrès de la technologie, nous vous proposons cette fois un échantillon de ses propos relatifs à la médecine, qui rejoignent des soucis très actuels.

L'enseignement de la naturothérapie ou psychosomatique naturelle est en effet encore récent en France (*). On n'est pas étonné d'y retrouver certaines directives du Maître sur les fonctions salvatrices de la fièvre, sur la symbiose interne des fibres analogue à la symbiose cosmique, sur l'utilisation de sérums naturels. Ce qu'il a dit de la rage, de la peur et du rôle des anticorps pourrait sans doute s'appliquer au Sida. Les relations entre les couleurs et les notes de musique déjà connues dans les Temples antiques de Pergame et d'Epidaure et dont vous trouverez ci-après les données enseignées il y a environ un siècle à Lyon commencent à être aujourd'hui utilisées en chromothérapie et en musicothérapie.

« Seuls les savants qui reconnaissent **la Vie** de la Matière peuvent trouver quelque chose de vrai » affirmait le Maître. Il apparaît décidément nécessaire de renouveler la définition du matérialisme.

MARCUS

MALADIE

Une maladie, c'est un génie qui prend sa nourriture. On ne s'en aperçoit généralement pas. Le médicament ne fait donc que soulager ou supprimer la douleur. (Condamin).

Les maladies ne sont pas des punitions. Ce que nous appelons ainsi n'est qu'une difficulté logiquement attachée à nos actes précédents. (Lalande).

Nous avons en nous le germe de toutes les maladies, et plus particulièrement celui de la rage. Et il suffit que notre organisme ait peur, qu'il soit mal disposé pour que ce germe se développe. (Lalande).

La syphilis est la suite de la bestialité; elle engendre d'autres maladies dans les enfants : le cancer, le rachitisme. (Jacquot).

On a un bouton sur la figure; on le fait disparaître; le mal rentre, grandit, des maladies se forment ainsi. (Jacquot).

Six personnes sont prises pour expérimenter les couleurs des notes que joue un violon; les femmes ont des convulsions, les hommes restent calmes. Le do agit sur le système nerveux, le ré sur l'abdomen, le mi sur la poitrine et le cœur, le fa et le sol donnent de très fortes crises qu'on arrête de suite; ces notes ou pour mieux dire leurs couleurs sont du poison. (Cahier J. & R.).

(*) Chaire créée en 1983 à la Faculté de Paris XIII avec le Docteur André Passebecq.

MEDECINE

Si le son produit des effets sur l'organisme humain, c'est qu'il a du poids.

Ne jamais diriger les rayons sur le système nerveux.

La musique exerce une grande influence sur le corps humain, excepté sur les globules blancs.

Pour connaître la cause des maladies, il faudrait se connaître soi-même, c'est-à-dire savoir d'où l'on vient, où l'on est et où l'on va : ce que nous ignorons totalement pour le moment. Ce n'est que bien plus tard, lorsque votre âme aura suffisamment travaillé que nous pourrons le savoir.

Plus tard, on pourra bien se servir du magnétisme, mais il ne sera jamais employé pour les méthodes ordinaires, en ce qu'il faut avoir une conscience pure.

Chaque fibre de notre corps est indépendante.

L'esprit est attaché au corps : toutes les fibres se tiennent; celui qui pourrait délier l'esprit pourrait aussi délier toutes les fibres du même corps.

Il y a des cas où la médecine spirituelle ne saurait agir : ce sont les cas où nulle œuvre méritoire n'a été faite pour le cas. Alors la médecine matérielle peut encore agir (homéopathie et allopathie) car la matière cherche toujours à s'accroître et elle peut avoir mérite à le faire.

On peut s'occuper de choses scientifiques : seuls les savants qui reconnaissent la vie de la matière peuvent trouver quelque chose de vrai. (Conte).

Chaque son a une action sur nos organes d'après le soleil d'où il vient.

Pour guérir, il faudrait connaître le malade depuis plusieurs siècles, lire sur son front et dans son cœur, et lui dire : Vos péchés sont remis. — Pour acquérir ce pouvoir, il faut descendre comme font les racines d'un arbre. (Ravier, fils).

Il est à remarquer que la nature a toujours mis le remède à côté du mal; la plante qui doit guérir est au voisinage de l'endroit où peut naître la maladie ou l'accident; les plantes qui poussent sur les rochers escarpés sont propres à guérir chutes et contusions.

Le remède de la siphilis doit se trouver dans le règne animal. C'est dans la chèvre qu'il faut chercher. Les maladies ne sont pas des punitions, DIEU ne punit pas. Ce que nous appelons châtiments et punitions n'est qu'une difficulté logiquement attachée à nos actes précédents.

MEDICATIONS

Le crapaud peut servir à bien des choses. Son huile guérit l'eczéma. Il doit aussi guérir la syphilis. Mais sa peau, sa graisse, son foie, son fiel et son sang doivent avoir des propriétés spéciales.

Il ne pourrait attirer les bonnes influences. L'organe lui manque ; cela n'est pas dans sa nature. L'homme, psychiquement, fait de même : Il a cet organe récepteur, et le désir actif. De même que le crapaud, il doit attirer le mal. Ce qu'il faut connaître, c'est cet organe dans l'homme pour pouvoir guérir et purifier. (Lalande).

Jaunisse : prendre des feuilles de plantain aux oiseaux, laver, secouer, piler, extraire le jus. En mêler trois ou quatre cuillerées à bouche avec trois blancs d'œufs battus. En boire à jeun pendant quatre ou cinq matins ; rester ensuite au lit une heure ou deux. (Applancourt).

Estomac : semer de l'herbe que mangent les chiens dans un mélange de terre et de crottin de cheval frais. Un peu avant la floraison, cueillir, couper et faire sécher à l'ombre. S'en servir en infusions théiformes. (Applancourt).

A ce moment, le Maître met une trace de couleur rouge dans l'estomac de chacun, et chacun s'écrie qu'il ressent la vibration.

On pourra guérir les malades en projetant sur leurs corps des rayons lumineux différents sur chaque partie du corps. Ainsi le vert est la nuance appropriée à la guérison des coliques hépatiques (1894).

Les sons et la lumière ont une grande influence sur l'organisme :

DO. Rouge : c'est du feu. On ne doit pas s'en servir pour la fièvre. Excite cerveau, agit sur intestins, surtout du côté gauche.

RE. Orange : agit sur estomac, abdomen, intestins surtout du côté gauche.

MI. Jaune : effets faibles. Agit sur cœur, rate.

FA. Vert : agit en profondeur. Contracte diaphragme et force le sujet à se renverser.

SOL. Bleu : est frais, c'est de l'eau. Agit principalement sur partie supérieure des organismes et sur les bras. On le croit poison.

LA. Indigo : donne tremblements sur ou dans le cœur et tend à écarter les fibres nerveuses.

SI. Violet : cette note est plus forte, agit directement sur le cœur.

La note haute a des effets plus faibles que la basse.

(Expérience du dimanche 16 février 1896, notée par Ogier).

Six personnes sont prises pour expérimenter les couleurs des notes que joue un violon ; les femmes ont des convulsions, les hommes restent calmes. Le do agit sur le système nerveux, le ré sur l'abdomen, le mi sur la poitrine et le cœur, le fa et le sol donnent de très fortes crises qu'on arrête de suite ; ces notes ou pour mieux dire leurs couleurs sont du poison.

Congestion du foie : faire pousser de la graine de gramen dans un peu de terre fine mélangée avec du crottin de cheval. Après poussée, couper en petit, faire sécher à l'ombre et s'en servir en infusions de la même manière que le thé.

Pour la bile, prendre en mangeant des infusions de véronique.

Pour les reins et la vessie : oignons en bouillie ou en soupe.

Il ne faut pas arrêter trop vite la fièvre d'un malade en ce qu'elle le nourrit et il faut demeurer assez longtemps sans manger : en coupant cette fièvre trop vite, on peut empêcher une maladie de se déclarer, de se développer ; le malade peut mourir, souvent un organe reste atteint pour le reste de son existence. (Ravier).

Charbon de terre : les produits qui en sont tirés, comme l'aniline, sont nuisibles à notre santé. (Comte).

Diphtérie : eau sucrée en lavages ou en boisson.

Toile d'araignée : tout jeune, Milh en avait ramassé six kilos et en avait extrait un métal très volatile qui, pris dans l'eau tiède, était bon contre certaines fièvres tierces ou quatres.

Courbatures : se mettre sur la peau, autour des reins, une ficelle goudronnée.

Accouchement : facilité par le gui.

Pelade : onctions d'huile de pied de bœuf, distillé seize fois.

Coqueluche : trois poignées de baies de gui d'aubépines fraîches dans un litre de vin rouge naturel. Faire bouillir jusqu'à réduction de moitié, y faire dissoudre 750 grammes de sucre. Une cuillerée à bouche avant le petit-déjeuner ou avant chaque repas.

Rhumatismes musculaires chroniques : teinture mère de Rhus toxicodendron, 20 gouttes dans 120 centilitres d'alcool toutes les 24 heures.

Tuberculose : feuilles de gui fraîches macérées à poids égal dans l'alcool à 90°. Exposer 30 jours au soleil, le serrer la nuit. En prendre 5 à 10 gouttes par jour. (Transmis par Mesple).

Le massage soulage toujours.

Question : la vipère qui porte la mort ne porte-t-elle pas aussi le contre-poison de sa morsure ? — Oui, c'est l'azodrature d'hydrogène que cet animal porte en lui-même ; ainsi, aussitôt mordu par une vipère, si l'on avait le courage de saisir l'animal, le déchirer et frotter la plaie immédiatement avec sa graisse le mal serait enlevé de suite, car l'animal n'a son venin que dans deux clavicules qui se déverse dans la plaie faite par les dents.

Il y a dans le périoste du veau traité par Na Cl un remède à *l'ostéomalacie.* Dans la corne de veau dissoute dans l'eau sans acide un remède à l'alopécie. Dans le crottin de cheval lavé et filtré, un fixateur puissant pour la photographie.

L'eau sucrée, en lavage, et absorbée, est utile contre la diphétrie. (L. S.).

Le cerf et surtout le chameau, contiennent les principes nécessaires à la guérison de la syphilis. (L. S.).

Il y a une planète voisine de nous où on ne soigne les maladies que par la sudation, la purgation et le sel. Il y a dans le sel, en injection intraveineuse, en application, en boissons une grande vertu médicamenteuse. Le sel dans un corps infecté, neutralise et entraîne les produits morbides, il calme la fièvre. (L. S.).

Pour la préparation de l'huile de foin, le foin doit être mis sec dans une corne (séché au soleil sur un plan incliné) et privé d'air. On distille alors à sec : un long tube (30 cm) aboutit à une caisse, ou étuve, dont on peut régler la température. Ces fumigations sont excellentes contre les maladies de peau. A défaut, huile essentielle en applications.

De la cantharide on peut tirer le plus puissant dépuratif : mais il faut, pour cela, neutraliser et diviser (décomposer) son principe ; ce travail est long et demande trois jours. En trois jours un homme peut faire un litre de cette préparation, c'est-à-dire de quoi traiter deux individus.

Les plantes utiles sont, par ordre de puissance : le serpolet, l'absinthe, le génévrier, le houx (dont on peut tirer un médicament pour la ptose stomacale), le gui (qui peut fournir le meilleur chloroforme anesthésique) et le muguet.

Le houx pourra guérir les congestions aiguës, angines, raideur des jambes, exostoses. C'est un puissant médicament.

Le muguet est un adoucissant.

Pour les autres plantes il n'y a pas à s'en occuper : le miel peut être employé dans toutes les angines, mais il ne faut pas le décomposer.



MAITRE PHILIPPE

L'ILE AUX DEUX VISAGES

par Henry BAC

On parle souvent de la dégradation de Venise, même de sa fin prochaine.

Certes, ses palais s'enfoncent dans les eaux. On s'efforce pourtant de la maintenir dans sa beauté et d'agir contre la pollution.

Elle lutta durant des siècles contre les Barbares et, actuellement, elle subit sans cesse l'assaut d'autres barbares, les touristes du monde entier, de plus en plus nombreux, apportant avec eux la cohue, le bruit, la détérioration, la saleté, la médiocrité, la poussière, la vulgarité.

Au temps lointain de mon adolescence, Venise apparaissait différente de toutes les autres villes, plus ou moins agitées. Elle demeurait calme et musicale. Les voix de son peuple, actif et joyeux, résonnaient à travers les canaux. La cité semblait obéir à un rythme, aux lois d'un art essentiellement spiritualisé, d'un art né du silence sans lequel il ne saurait se comprendre. Nous venions en visiteurs d'une cité prodige émergeant du miroir glauque des eaux de la lagune.

De nos jours, on peut croire Venise assassinée par le tourisme.

Pourtant, ceux qui l'aiment profondément peuvent encore venir, en jouir et y rêver.

Il existe un moyen agréable d'éviter les touristes. Ils évoluent suivant un parcours à peu près identique, limité par leurs agences de voyage désireuses de leur montrer la Venise des cartes postales.

Les canaux latéraux, les églises sauf Saint-Marc, les musées à l'exception de l'Académie, échappent à leur intrusion.

L'amateur d'art et l'amant de la beauté pure ne rencontreront pas les touristes en allant par exemple au quartier du Castello avec sa charmante église, Santa Maria Formosa. Ils découvriront, cachée dans son coin, l'accueillante chapelle San Giobbe ou bien, blottie au plus profond du quartier de Sestiere, l'église des Chevaliers de Malte, San Giovanni, avec la splendide demeure du Grand Prieur, voisine de celle, confortable, de l'aumônier.

Dans les lieux de prière, ils pourront s'extasier devant les chefs-d'œuvre de la peinture, notamment de la Renaissance.

Ils traverseront des quartiers populaires pour arriver à un embarcadère utilisé par les visiteurs se rendant au cimetière, où se dresse, au milieu de sculptures tombales souvent très baroques, l'attirante église funéraire, San Michele, au perpétuel silence.

Cette île du cimetière n'est qu'un des 116 îlots de la Sérénissime aux 400 ports et 177 canaux.

Au cours de notre jeunesse, nous avions abordé, dans la lagune de Venise, un favorable rivage, celui d'une ville heureuse, Torcello, entourée d'une eau riche en petits crustacés, où se dresse une cathédrale bâtie avant celle de la cité des Doges. Des chaumières l'entouraient avec des fermes, des vignes, au milieu d'une multitude de fleurs sauvages.

Une auberge de six chambres nous accueillit. L'endroit nous paraissait idéal pour le réconfort, la sérénité, le rêve, l'imagination.

L'un des plus fameux écrivains américains, Hémingway, pensa sans doute plus tard comme nous car il passa des semaines à l'auberge de Torcello, écrivant un de ses romans, muni d'une bonne provision de whisky. De temps à autre, il s'offrait une rapide escapade au centre de Venise, apportant sa joie truculente au Harry's bar, qu'il rendit célèbre.

Torcello vit aussi arriver sur ses terres, Picasso, et, même, Winston Churchill.

En son centre, un haut campanile domine sa cathédrale, en partie byzantine et en partie gothique. Les cloches trois fois par jour sonnent. Un fauteuil de pierre, situé presque au milieu de la place, inexactement appelé le siège d'Attila, peut apporter au passant un repos inconfortable.

Le souvenir de ce séjour à Torcello, loin des importuns, du bruit, de la banalité, au milieu des paysans cordiaux où l'on se trouvait dégagé de toute contrainte, où régnait la sérénité totale, nous incita au retour.

Nous apprîmes à Venise qu'un habile commerçant, Joseph Cipriani, créateur d'un luxueux hôtel situé face au Palais des Doges, avait acquis le Harry's bar et l'auberge de Torcello, baptisée « la Locanda Cipriani ». Pour nous replonger dans l'évocation du passé, nous demandâmes à loger à nouveau dans l'auberge de Torcello.

Nous retrouvâmes notre ancienne habitation agréablement rénovée. Seul un paisible couple anglais logeait dans la Locanda. Le calme régnait dans l'île dont les paysans vaquaient à leurs occupations rurales. Quel bonheur !

Mais, à onze heures du matin, changement brusque. Un ferry-boat, des canots à moteur et d'autres embarcations déversèrent sur l'île beaucoup plus de visiteurs qu'elle ne pouvait en contenir normalement.

Cette multitude, parfois, tournait en rond. Certains flânaient dans la cathédrale. Des touristes se faisaient photographier sur le trône d'Attila. Ceux, munis de provisions, s'étalaient pour déjeuner sur les prairies où ils abandonnèrent d'innombrables débris. D'autres envahissaient le restaurant de l'auberge sans faire preuve d'éducation. Les enfants arrachaient les jolies fleurs sauvages. Un guide hurlait dans un mégaphone des informations et des bribes de conférence. Les sentiers devenaient réceptables de boîtes vides de cigarettes et de prospectus divers.

Les habitants de Torcello subissent une pareille horde durant toute la belle saison de onze heures du matin jusque vers six heures du soir, départ du dernier touriste.

Ils vont transformer l'île en scène de théâtre où chacun joue son rôle. L'Italien aime jouer la comédie.

A quelques minutes de Torcello se trouve Burano, île de pêcheurs où des ouvrières spécialisées pratiquent encore le point de Venise.

Des jeunes gens de Burano délaissent leurs habits de pêcheurs et arrivent, déguisés en gondoliers, amenant avec eux des gamins et des vieilles femmes qu'ils font descendre près de l'auberge.

Ils offrent ensuite aux touristes une promenade en gondole autour de l'île. Une barque conviendrait mieux à leur périple, mais

ils peuvent gagner davantage en laissant à leurs passagers provisoires l'illusion de la gondole.

Pendant ce temps, les gamins amenés par eux dans l'île vont assaillir les étrangers pour tenter de leur vendre des bibelots sans valeur, des cartes ou des cadavres d'hyppocampes, trouvés dans les algues, séchés, puis peints en or.

Les femmes âgées, arrivées de l'île voisine, vont chacune s'asseoir devant la porte d'une chaumière et font semblant d'effectuer le point de Venise. Leurs mains, ravagées par le dur travail d'épouse de pêcheur, ne pourraient accomplir la merveilleuse qualité de l'authentique dentelle Vénitienne. Ces vieilles, assises, pensent que les touristes achèteront plus facilement s'ils voient accomplir sous leurs yeux le fameux point vénitien. Mais la foule étrangère passe, l'œil atone.

Des prêtres viennent prendre la tête de processions qui coïncident avec l'arrivée des touristes.

Après le départ du dernier bateau, le spectacle s'achève. Les pêcheurs enlèvent leur chemise de toile blanche et leur ridicule chapeau de paille. Ils emmènent avec eux, à Burano, les gamins comptant leur gain et les vieilles avec leur coussin à dentelle.

Torcello retrouve sa sérénité. Notre diner à l'ombre de son campanile, parmi les fleurs du jardin, garde son charme d'antan.

Certes, ce si prestigieux bout de terre au milieu de la lagune devient trop fragile devant l'invasion journalière de ces foules qui la polluent sans l'enrichir.

L'île toute proche, Burano, vit uniquement de la pêche et de la fabrication de la dentelle.

Au temps de sa splendeur, Venise jouissait de sa réputation d'accomplir les plus fines dentelles du monde. Leur facture, si raffinée, incita Louis XIV à commander un col. Il fut exécuté avec de véritables cheveux blancs, aucun fil ordinaire n'étant jugé assez fin.

Le point de Venise, si recherché autrefois, tomba en désuétude jusqu'au siècle dernier.

De nos jours, on le recherche. Aussi les jeunes filles de Burano se livrent-elles avec application à cet ancien métier qui exige tant de finesse.

Une école de dentellerie existe près de l'église. Les touristes y reçoivent un chaleureux accueil et, en insistant beaucoup, peuvent y faire des emplettes. Devant chaque maison de pêcheur à Burano, des jeunes dentellières aux doigts agiles, les yeux rivés sur leur coussin, travaillent activement sans souci de l'heure et du prix de revient. Seul but : la perfection de la dentelle, le véritable point de Venise.

De toutes les îles de la lagune, Torcello demeure celle de la plus ancienne vie active. Sa cathédrale se dressait plus d'un siècle avant celle de Saint-Marc à Venise.

Incendiée en 976, ses habitants se hâtèrent pour en avoir une nouvelle, mais ils travaillaient avec la peur de la venue de l'an Mil, annonciateur pour beaucoup de la fin du monde. Il s'agit d'un monument édifié trop vite, affreusement mal construit.

Cette cathédrale garde pourtant une grande signification symbolique car les influences romaines et byzantines s'y rencontrent.

Au-dessus des stalles de l'abside existe, sur un fond d'or terni, une madone austère et triste, œuvre d'artisans grecs. Il s'agit de la Madonna Teodoca, résultant du goût exquis de l'art byzantin.

Cette vierge, dont les larmes perlent sur les joues de porcelaine, peut être considérée comme l'œuvre la plus sublime de toute la lagune.

Les Vénitiens, en dépit de toutes leurs richesses, ne créèrent jamais, croyons-nous, quoi que ce soit de comparable.

HENRY BAC.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Erratum

Nous prions les martinistes de Laon et de Lyon de nous excuser pour la coquille qui s'est glissée dans la rubrique Entre nous... de l'Initiation, n° 2, p. 95, 3° paragraphe. Il y a eu confusion entre les deux villes. Le texte correct aurait dû être :

« Pour la première fois, des martinistes de Bordeaux, de Laon et de Paris étaient « descendus » nous tenir compagnie. »

QU'EST-CE QUE L'OCCULTISME ?

selon Papus

par Robert AMADOU

Au fils de Papus

L'Occultisme est l'ensemble des théories, des pratiques et des Voies de réalisation dérivées de la Science occulte.

Qu'est-ce que la Science occulte ? C'est la science du caché, la *science cachée et la science qui cache : scientia occultati, scientia occulta, scientia occultans*[1]. Le caché, mieux vaut le nommer « Occulte », « Invisible » à la rigueur. C'est le dessous des cartes, la réalité des êtres et des choses qui instaure celles-ci en êtres, l'âme des phénomènes ; c'est les âmes, et l'âme du monde sous le contrôle de la Sagesse divine ; ce sont les esprits et c'est l'Esprit. Du visible au caché, à cet invisible-là, à l'Occulte, l'analogie assure le passage.

L'analogie constitue le fondement de la méthode propre à la science occulte. D'où le recours constant de l'occultisme au symbolisme : cette science trouve à s'y signifier, assez pour alerter les initiables et édifier les initiés, assez aussi pour que les profanes trouvent dans l'explication prudente des symboles, dont aucune explication n'épuisera jamais le contenu, l'enseignement commun nécessaire à tout homme sur sa vie et sur sa mort. Si la science occulte est cachée, de l'ésotérique appliqué, un peu d'occultisme profite à l'humanité. Voilà peu de temps qu'on a cessé en général de s'en aviser. L'occultisme n'en est que plus opportun à publier autant que possible. Une brochure de Papus répond à merveille à la question : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*[2]. Ce qui précède s'en inspire, ce qui suit s'y raccorde.

« C'est la meilleure de mes brochures », disait Papus. Il avait raison. Encore faut-il rappeler qu'il avait maîtrisé le genre. Il y excellait, comme il s'était forcé à devenir orateur, parce que de l'enseignement public et élémentaire (où le privé et le supérieur sont en germe) la passion, avec le don latent, le possédaient, et fixaient sa mission. Aussi le caractère « actif, émotif, primaire » du « Balzac de l'occultisme » — ce surnom fut attribué à notre Dr Gérard Encausse (1865-1916) par Anatole France qui lui souhaitait une chaire de magie au Collège de France —, le tempérament de Papus le missionné s'accommodait d'une écriture ou d'une dictée par quarts d'heure : quand le tiroir regorgeait de feuillets, *un livre en sortait*. Ou une brochure. L'économie de la brochure a même cet avantage d'organiser au mieux, car elle embrasse soit moins soit de manière élémentaire, intuitions et réflexions spora-

(1) La triple idée est élaborée par Papus dès le *Traité élémentaire de science occulte* (Carré, 1888) et le *Traité méthodique de science occulte* (Carré, 1891).

(2) Voir la note bibliographique ci-après.

diques ; de retenir sans flou un moment du kaléidoscope. Or, voici le moment présent et crucial. Papus ose donc, en une brochure, poser la bonne, l'immense question, la question de fond et de confiance ; il met l'étudiant sur le chemin de la réponse juste à tous égards, ayant maîtrisé l'occultisme aussi.

Papus, en effet, du même coup qu'il vulgarise (il savait comme personne ce qui ne doit être répandu et il le suggère à qui de droit), Papus rénove. Après l'Alexandrie de Thot-Hermès et des gnostiques, dont à leur manière, les néo-platoniciens ; après les néo-platoniciens de la Renaissance, ses bateleurs et ses prophètes, sa kabbale christianisante sinon chrétienne ; après l'illuminisme du XVIIIe siècle — Swedenborg et Saint-Martin indissociable de Martines de Pasqually en sont les trois lumières — ; après la relance géniale d'Eliphas Lévi au milieu du XIXe siècle, quand le magnétisme animal revigoré et le spiritisme nouveau-né contraignent l'occultisme de s'imposer sans fard en face du matérialisme et du panthéisme ; alors naît l'occultisme à la lettre. Il n'a que cent ans aujourd'hui, mais foin des instituteurs qui s'acharnent à disqualifier cet avatar très légitime, naturel à la fois et providentiel, de la philosophie occulte ! Il va de soi qu'ésotérisme, connotant les mêmes traits que la science occulte, est synonyme d'occultisme, et que la vraie lumière occupe le fond, et que les lumières rationalistes éradiquent la vraie Lumière. (Quant à « ésotéro-occultisme », qu'ont forgé des polémistes à demi masqués, l'expression tombe dans le ridicule.)

L'avant-dernière synthèse des mystères, notre champ, on pourrait la dire de la Belle Époque, et, plus analogiquement, de l'ère symboliste. Eliphas Lévi en est le précurseur, Saint-Yves d'Alveydre le parrain, Joséphin Péladan et Stanislas de Guaita en sont les pionniers, Barlet en joue le supérieur inconnu. Mais Papus en est le démiurge. En bon démiurge, il lui advint de donner davantage qu'il ne croyait savoir ; et il n'agit que pour le bien, nonobstant quelques maladresses. « Nous lui sommes tous redevables. Honte à qui s'en dédit ! »[3]. Ces mots vinrent d'eux-mêmes ouvrir naguère la biographie de Papus, certes sans égale, où Philippe Encausse avait voulu que notre fraternité secondât sa piété filiale. Comment oublier, au reste, que Philippe Encausse a procuré, dès sa jeunesse, une réédition de la brochure qu'il présente ainsi : « un exposé de l'Occultisme établi d'après les bases de la philosophie classique. »[4] ?

Qu'est-ce que l'occultisme ? Une définition toute logique a été proposée en 1950 par un artisan de la synthèse suivante, que les circonstances, de nouveau, exigeaient et qui va se constituant. Sans cesse reprise[5], la voici pour aider à une meilleure intelligence le lecteur moderne de Papus qu'elle désire prolonger.

« L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, c'est-à-dire la théorie

---

(3) Philippe ENCAUSSE, *Papus,* Paris, P. Belfond, 1979 ; préface de R. A., p. 9.

(4) *Qu'est-ce que l'occultisme ?,* 1929/1989, p. 101.

(5) Elle est entrée sous une forme abrégée dans le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse,* en 1984, s.v. « Occultisme ». *Cf.* R.A., *L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant,* Paris, R. Julliard, 1950, pp. 19-21 ; sur les circonstances, voir le prologue au fac-similé de ce livre (Saint-Jean-de-la-Ruelle, Ed. Chanteloup, 1987), pp. XI-XIII.

selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. »

Les doctrines traitent des règnes et de l'analogie qui fait le genre des correspondances en cause, ainsi que de la Tradition où se véhicule la doctrine aux expressions variées.

Les pratiques se rangent en mantique, ou divination, magie et alchimie.

L'occultisme culmine dans la théosophie.

Tel est l'occultisme, telle est la science, ou la philosophie occulte.

Tel est l'occultisme pérenne et, en particulier, celui que Papus cultive dans l'école où il enrôle Sédir et Rozier, Victor-Emile Michelet et Marc Haven, et qui tiendra pupitres ouverts à la Faculté des sciences hermétiques. Le Congrès spiritualiste de 1900 — l'année de la brochure — regroupera et soutiendra les thèses sous-jacentes à maintes publications antérieures et ultérieures, que Papus défendra avec acharnement. *Qu'est-ce que l'occultisme ?*, en offrant de ces thèses la substance apprêtée, au point que Philippe Encausse y voyait un ouvrage principal de l'auteur, constitue un bréviaire.

Certains points étaient en 1900, ils sont, ils demeureront objets de litige : la relation de l'occultisme à la science, au sens occidental moderne du mot ; les mérites et les risques du spiritisme que l'occultisme ne peut ni mépriser ni cautionner ; le sens de la métempsycose et du réincarnationnisme ; comment entendre l'histoire philosophique du genre humain que Papus accepte de Saint-Yves d'Alveydre dans la mouvance de Fabre d'Olivet ; et si cette histoire aboutit à la synarchie, de quelle synarchie s'agit-il ? Des positions spéciales sur des points capitaux sont ainsi soumises à la discussion, aussi clairement affirmées qu'est confessé le progrès personnel de Papus, du matérialisme au panthéisme, puis au christianisme rationnel qui s'épanouira, peu d'années ensuite, dans le mysticisme induit par la rencontre de Monsieur Philippe, de Lyon. L'état social de l'occultisme en 1900, notre hérédité, est décrit dans la même clarté. Cela daterait-il ? Demandons-nous, demandez-vous ce qui date, afin d'actualiser, c'est-à-dire d'assimiler. Tout s'y prête.

Admirons, en effet, que Papus nous introduit non moins qu'à de graves débats, et outre une définition ancrée en vérité, au cœur de l'occultisme pérenne. De l'analogie comme méthode et de la tradition comme source, procèdent l'image simple et sublime de l'homme, équipage trine, au fiacre inerte et porteur, au cheval impulsif et au cocher qui pense et qui veut ; l'origine découverte des idées hors de nous, qui naissent en nous par réaction ; l'espérance du salut universel, ou de la réintégration ; le Médiateur et les médiateurs présents et intervenants.

Psychologie, métaphysique, logique, morale, esthétique, théodicée, sociologie : ces chapitres se suivent dans *Qu'est-ce que l'occultisme ?*, après une introduction qui reprend le titre de la brochure, et avant une estime de la magie pratique et de l'histoire secrète.

Papus prouve ainsi, par l'exemple, que l'occultisme est une philosophie au sens le plus compréhensif et que d'être occulte elle tire la perfection de son ordre et sa perfection dans cet ordre.

La philosophie occulte est une philosophie première qui nous élève en s'élevant à la connaissance des causes premières et des premiers principes. C'est aussi une philosophie seconde, une philosophie naturelle, et l'adhésion des occultistes au métaphysique la perfectionne particulièrement en philosophie de la nature : les « philosophes de Nature », autrement les alchimistes, exercent une *Naturphilosophie,* occultistes exemplaires. Théorie de la connaissance et épistémologie en amont, l'occultisme comporte, en aval, les secteurs philosophiques qui donnent leur nom aux chapitres des quatre-vingts pages de Papus. Encore l'occultisme est-il une philosophie religieuse et l'occultisme, au-delà de sa théodicée, exercerait, dirais-je, une théologie, si son discours sur Dieu n'était, d'obligation, aussi un discours sur la nature, et si ce double discours n'était aussi, et même d'abord, un discours de Dieu et de la Nature, qui sont lieux l'un de l'autre. Il y a de la mystique dans pareil savoir — Papus était promis au mysticisme — et c'est ce savoir qui, complet, s'appelle théosophie.

Philosophie spéculative, l'occultisme est aussi philosophie pratique. Sa marque théosophique — le fait que cette philosophie est occulte — lui conférera, en effet, la plus grande extension en même temps que la plus grande compréhension. L'occultisme entraîne des pratiques spécifiques et l'occultisme est un mode de vie. Dans la foulée de Pythagore, de Platon et de leur descendance, qu'elle revendique à bon droit, la philosophie occulte répond à l'intention philosophique d'une manière supérieure à celle d'aucune autre doctrine, d'aucun autre système.

La philosophie occulte est la philosophie. A ce titre, elle ne sert pas seulement à démêler notre vie où se combinent la Providence, le Destin et la Volonté de l'homme ; elle permet à l'homme de la faire. « Le mot Philosophie, pris dans son sens le plus vulgaire, enferme l'essentiel de la notion. C'est, aux yeux de chacun, une évaluation exacte des biens et des maux ayant pour effet de régler les désirs, les ambitions, les craintes et les regrets. »[6]. En écho d'Alain, j'entends Philippe Encausse au seuil de *Qu'est-ce que l'occultisme ? :* « Etre occultiste, c'est avant tout essayer de rendre service à son prochain, s'efforcer de ne pas dire trop de mal du voisin, de n'être point trop envieux. C'est vouloir se perfectionner dans la limite du possible afin de mieux servir autrui. »[7].

Sédir à Papus, lors de leur première rencontre : « Je veux faire de la magie. » Papus fut accueillant au jeune homme, mais ensuite commenta devant son entourage : « Il fera de la magie, comme tous les débutants en occultisme, et puis il arrêtera d'en faire, parce qu'il s'apercevra que la magie ne mène à rien. » La magie suprême, ou la théurgie dans l'acception spirituelle, la théurgie n'agit qu'au moyen de la prière et du sacrifice. Heureux l'occultiste que la magie a conduit vers la théurgie, le philosophe théosophe ! Heureuse cette magie-là ! et son statut deviendra affaire d'occasion.

Papus lui-même, en conclusion, noue la pratique avec la spéculation. Un seul idéal observe-t-il, mérite d'être recherché sur la Terre, c'est la paix du cœur. Or, l'occultisme la donne « par la

(6) ALAIN, *Eléments de philosophie,* Paris, Gallimard, 1953, p. 13.

(7) *Qu'est-ce que l'occultisme ?,* 1929/1989, p. 7.

certitude scientifique de la survivance » — gardons-nous de désocculter aujourd'hui cette science — « et par la compréhension de la justice du Verbe sur tous les plans. » [8].

En un ultime effort, Papus nous mène au sommet de la pyramide : « Les occultistes, dans leurs conceptions mystiques, sont essentiellement Chrétiens et les Théosophes, comme Jacob Boehm et Claude de Saint-Martin, sont caractéristiques à ce point de vue. » [9].

Bonne route, lecteur initié. Avec Papus, puis avec quelques autres ou avec beaucoup d'autres, tu vas continuer d'apprendre ce qu'est l'occultisme. Il te reste — c'est le principal de la leçon — à apprendre l'occultisme. Permets-moi quelques conseils : ils viennent de Papus [10].

« Jacob » est, en l'occurence, le pseudonyme du Dr Jean-Jacques Bourcart. Son Esquisse hermétique du Tout universel *fut publié en 1902 par Chacornac, avec une préface de Papus. Il avait publié en 1891, chez le même éditeur,* Révélation alchimique *(planche et interprétation).*

Selon la notice du catalogue Chacornac, « la planche reproduit les 16 médaillons alchimiques du poêle de H.H. Pfau de 1702 exposé au musée des arts et métiers de Winterthour. L'éminent adepte qui se dissimulait sous le pseudonyme de Jacob donne ici une double interprétation de ces figures, au point de vue de l'alchimie positive et métallique et au point de vue de l'alchimie qu'on pourrait appeler humaine ou mystique. » Cette notice est postérieure au décès de Bourcart vers 1911, dont Papus fit un éloge très documenté dans Mysteria, *janvier 1914, pp. 3-11. Nous avons retrouvé des lettres de Bourcart à Papus dans le fonds de celui-ci à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote 5488 « Bourcart ».*

Une curieuse anecdote, d'après Sédir, sur Bourcart et M. Philippe a été consignée par Philippe Encausse (Le Maître Philippe, de Lyon... *p. 172).*

Enfin, une suggestion à ceux qu'inquiète l' « affaire Fulcanelli » et qui y impliquent les Lesseps. Bourcart fut un grand alchimiste et Papus rapporte avoir réussi en sa compagnie une « projection » dont résulta un bouton d'or. Or, Ferdinand de Lesseps emmena Bourcart à Suez dans son équipe de savants...

Qui rendra justice à J.-J. Bourcart, que Papus tenait pour un véritable rose-croix ?

---

(8) *Id.*, p. 78.

(9) *Id.*, p. 40.

(10) *Ap.* Philippe ENCAUSSE, *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental*, Paris, Ocia, 1949, pp. 398-399.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

L'Initiation *de novembre 1900 publia, pp. 97-113, une étude intitulée : « Qu'est-ce que l'occultisme ? », avec la précision suivante : « extraite d'un petit volume de 80 pages qui paraît en même temps que ce numéro chez Chamuel, 5, rue de Savoie, au prix de 1 franc et sous le titre de cet extrait. Ce petit volume expose les théories présentées au Congrès spiritualiste* (Section hermétique). »

En décembre 1900, la même revue donne, p. 281, la table des matières du livret, « dernier travail de Papus qui vient de paraître (...) », chez Chamuel. Le livre porte au titre la date de 1900, mais sur la couverture celle de 1901.

Deuxième édition, *semblable à la première, en 1905, chez Chacornac.*

Troisième édition, *en 1929, chez Leymarie, par les soins de Philippe Encausse. Le fils de Papus joignit au texte original deux morceaux inédits du même auteur, respectivement intitulés : « Pourquoi sommes-nous sur la Terre ? » et « L'astral des Choses ». Aussi, Philippe Encausse enrichit la brochure grâce aux textes suivants de son cru : Ouvrages de Papus en vente aux éditions Leymarie (pp. 5-6) ; « Un mot au lecteur » (pp. 7-8) ; avertissement (pp. 11-12) ; « Quelques-uns des préceptes de la 'Morale occultiste' » (pp. 92-93) ; « Liste complète et inédite des ouvrages de Papus (Dr Encausse) établie par Ph. Encausse. » ; « Pour tous renseignements (...) » avec l'adresse de Philippe Encausse, 60, bld de Clichy, Paris (18e). Enfin la « Table des matières » (pp. 109-110) a été adaptée. Pantacle martiniste, p. 9 et photographie de Papus, p. 10.*

Quatrième édition, *en 1952, aux éditions Niclaus.*

Cinquième édition, *fac-similé intégral de la troisième, Leymarie, 1989.*

⁂

D'autre part, une version très augmentée de Qu'est-ce que l'occultisme ? *parut, en 1902, chez Félix Alcan, sous le titre* L'Occultisme et le spiritualisme. Exposé des théories philosophiques et des adaptations de l'occultisme, *188 pages. Ce livre fut réédité sans changement par le même éditeur en 1903, puis en 1911. Dans la bibliographie de Papus qu'il avait établie pour* Qu'est-ce que l'occultisme ?, *réédition de 1929, Philippe Encausse annonçait une quatrième édition très prochaine de* l'Occultisme et le spiritualisme. *Celle-ci ne semble pas avoir été réalisée, mais, en 1975, le fils de Papus procura anonymement un livre dont le titre complet annonce le contenu : Papus,* L'Occultisme. Extraits de « Le Spiritualisme et l'Occultisme » précédé de Etude et Portrait de Papus par Anatole France *(R. Laffont éd.).*

Pour information, voici la table des matières de l'Occultisme et le spiritualisme : *I. Psychologie. - II. Logique. - III. Métaphysique. - IV. Théodicée. - V. Morale. - VI. Les Traditions. - VII. La sociologie et l'occultisme.*

Une dédicace ouvre le livre, qui mérite d'être reproduite ci-après.

A J.-J.-B. JACOB

Auteur de l'*Esquisse du Tout universel.*

Cher Maitre et cher Ami,

Permettez-moi de vous dédier ce modeste essai philosophique composé et mis au point dans le merveilleux chalet des Vosges où les fervents des mystères alchimiques de la Rose s'unissent en si hautes causeries aux ardents chevaliers de la croix du Christ. Ceux qui choisissent et n'acceptent pas les candidatures, ceux qui se dévouent au Grand Œuvre spirituel, savent reconnaître en vous un de leurs enfants; et moi-même, pauvre voyageur sur la route du mystère, je suis heureux de sentir la similitude de vos enseignements et de ceux de mes maîtres, pour la plus grande gloire du Christ venu en chair.

Dr PAPUS.

Sept. 1901.

CONSEILS AU NOUVEAU-VENU DESIRANT ETUDIER L'OCCULTE *

1° *Choisir toujours un Centre où la Prière (quel que soit le culte) soit pratiquée.*

⁂

2° *Se souvenir que les véritables Maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.*

⁂

3° *Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.*

⁂

4° *Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à obtenir « des pouvoirs », attendre que le Ciel nous en donne si nous en sommes dignes.*

⁂

5° *Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualiste, par les épreuves ou la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Bouddhiste ou Libre-Penseur, tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusqu'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes...*

⁂

6° *Avoir la certitude que l'homme n'est jamais abandonné du Ciel, même dans ses moments de négation et de doute, et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.*

⁂

7° *Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité, le silence, la purification spirituelle et les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents. Bien savoir que la Prière, qui donne la Paix du Cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil.*

PAPUS

* Extrait du *Traité élémentaire de science occulte.*

Traité élémentaire de Science Occulte

Analyse par SEDIR

Comme à toutes les époques de civilisation avancée, les peuples, las d'avoir vécu, d'avoir trop répandu leur idées, leurs influences, leurs activités, quittent les soucis de la prospérité matérielle pour entrer, par des voies diverses, dans une période d'évolution plus idéaliste ; notre siècle s'inquiète de l'au delà et se montre curieux des manifestations mystérieuses de l'Inconnu insondable que nos contemporains pressentent vaguement autour d'eux, et qui les dévorera s'ils ne résolvent pas son énigme, comme autrefois le sphinx de la légende aux portes de la Thèbes antique.

Semblable à son aînée, au vaisseau mystérieux qui porta pendant plus de soixante siècles la civilisation formidable des habitants de l'Egypte, la capitale de la France, Paris, Bar-Isis, la barque d'Isis, est devenue le refuge de tous ceux qui consument leur vie à la recherche de l'Inconnu. Le nombre de ces assoiffés de certitude et de repos est bien plus grand qu'on ne le pense ; mille symptômes l'indiquent à ceux qui savent les voir ; et c'est peut-être à leur appel désespéré que l'Invisible répond en ce moment par des manifestations étranges et puissantes.

L'Occulte règne, en effet, maître incontesté, sur la pauvre créature humaine, ballottée misérablement « sur l'Océan sans fin des ombres, des reflets et des formes ». L'Occulte, — tout ce que nous ignorons, tout ce que nous n'avons pas expérimenté, tout ce que nous n'avons pas vu, — est là qui nous oppresse et qui pèse irrésistiblement sur nos fronts : il nous hallucine, nous envoûte, nous suggestionne, nous berce d'espoir, nous désespère, et trop souvent nous tue. Pourquoi tant de suicides ? Les enfants mêmes prennent goût à cette insulte suprême qu'ils jettent à la face de l'incompréhensible Destin qui les mit sur cette terre de malheur. — Dans les rues, sur nos boulevards, cherchez les figures sereines et heureuses ? Dans nos livres, dans nos œuvres d'art, cherchez la force, le bonheur, ou même la bonté ? Mais tout cela a été dit et redit ; les romanciers en ont fait de fort subtiles peintures, les médecins, très fiers d'avoir retrouvé les rudiments de la thérapeutique mentale, ont élaboré la « psycho-physiologie », et les désespérés continuent à être malheureux, et les puissants continuent à être les méchants.

Cependant demeure chez tous la notion obscure que le Beau, le Bien et le Vrai ne sont pas que des mots, qu'un état social harmonieusement organisé doit pouvoir se trouver autre part que dans l'imagination des utopistes, que l'Idéal existe et le Bonheur n'est pas une chimère.

Ils ont raison ceux-ci, rêveurs obstinés de qui les ailes battent sans cesse vers les cieux ; ces utopies furent autrefois de splendides réalités et elles redescendent encore, dans l'Avenir, pour faire régner sur notre malheureuse planète la bénédiction, la concorde et la paix.

Mais comment, je ne dirai pas réaliser ce grand-œuvre surhumain, mais lui préparer les voies ? Où trouver les paroles puissantes qui arrêteront le bras levé du militarisme, qui feront retentir chez les grands des verbes de clémence, qui pourront ouvrir à la pitié le cœur du riche ? De telles paroles, l'Humanité terrestre en a entendu au cours de la jeunesse, et, prosternée d'admiration, elle a divinisé ceux qui les proférèrent.

Trois cents millions de Jaunes rendent depuis cinquante siècles le culte muet à l'un de leurs initiateurs, Lao-Tze ; cent millions d'Ariens célèbrent dans leurs dialectes sonores la bonté de Kristma, et sa sublime doctrine du renoncement ; trois cents millions d'hommes de toute race se prosternent tous les jours devant la face du dernier Bouddha ; les légions impétueuses se groupent sous l'étendard du Croissant et invoquent matin et soir « Allah, puissant et miséricordieux » ; seul, le doux Galiléen cherche, parmi les flots de ses fils blancs, quelques cœurs simples et quelques âmes de charité : et c'est à peine si l'ardent élan de leur dévotion parvient à se faire entendre dans le tumulte de la paix armée, dans les hurlements des Bourses d'agioteurs, dans le fracas des bagnes de l'industrie, dans les râles des cris de débauche, dans les métropoles gangrenées.

⁂

D'où venaient ces êtres divins, dont les noms sont revêtus de l'adoration des multitudes ? Toute la science des philosophes, toute l'érudition des archéologues s'évertuant à réduire leur passage parmi les humains à la valeur d'un symbole astronomique ; le scepticisme d'un Voltaire, d'un Renan, ou le fatras d'un privat-docent, voulant ne laisser voir en Jésus qu'un révolutionnaire extrêmement habile, n'expliquent en rien la force providentielle de ces hommes.

Où avaient-ils puisé leur force morale indomptable ? D'où le prestige impérieux et ensorceleur de leur geste ? De quelle école, leur science déconcertante ? De quelle faculté médicale, leurs miracles de thérapeutique ? Leur mission, de quelle autorité ? Quelle doctrine inspirait leur charité ? Quel idéal les faisait courir au sacrifice ?

Voici l'occulte, le non-manifesté, le latent, le non-vu ; répondre à chacune de ces questions demanderait autant d'existences d'un labeur ininterrompu. Cependant comment le faire parler, comment apprendre sa langue, comment entendre ce qu'il nous dit ? C'est ici que les voies diffèrent et que chacun cherche et trouve un chemin personnel ; cependant tous les chemins se ressemblent, en tant que chemins ; seule diffèrent les façons d'y avancer.

Pour nous autres modernes, bien loin de pouvoir, comme les anciens aspirants aux Mystères, avancer d'un pas harmonieux, il nous faut envoyer d'abord notre intelligence à la découverte ; ensuite nous permettons à notre cœur de s'émouvoir à la contemplation des paysages entrevus, et ce n'est qu'après que notre corps se baignera dans une atmosphère plus pure et s'épanouira aux rayons du soleil plus vivifiant.

C'est à l'exploration d'avant-garde intellectuelle que les livres peuvent servir de guide ; et parmi ces guides l'un des plus sûrs dont j'ai moi-même profité est la dernière œuvre de Papus, la réédition du *Traité élémentaire de science occulte.*

Je me rappelle qu'en 1887, lorsque parut ce petit livre sous sa forme privitive, il fut accueilli par les chercheurs encore isolés, par les jeunes étudiants comme les hommes mûrs, avec un empressement égal et une reconnaissance qui n'a pas cessé. Je n'ai pas d'autorité suffisante pour faire ici l'analyse dogmatique des matières traitées, aussi me bornerai-je à souligner les intentions de l'auteur et à rechercher l'esprit dans lequel il faut étudier ce livre. Le mental humain est une machine excessivement compliquée; c'est pourquoi il ne comprend pas les choses simples, c'est pourquoi il est très rare de voir un auteur compris complètement par un seul de ses lecteurs. Les gens raisonnables prétendent qu'un mot n'a qu'un sens, bien précis et déterminé; cela est exact pour le mot en soi, mais c'est totalement faux quand un cerveau écrit ce mot pour le faire lire à un autre cerveau. Ainsi l'une des entreprises les plus difficiles que puisse concevoir un étudiant, c'est de saisir dans sa simplicité la pensée de l'auteur qu'il médite. Auquel d'entre nous n'est-il pas arrivé, reprenant après l'avoir laissé longtemps dormir sur un rayon, quelque livre doctrinal, d'y redécouvrir une foule d'enseignements, d'analogies, d'idées que ses premières lectures avaient laissé passer inaperçus ?

Le livre de Papus a été composé pour servir en quelque sorte de mémorandum et de point de repère. Outre les enseignements généraux de l'occultisme, ce qu'il faut y chercher, c'est la classification organique des diverses branches de la science occulte, leurs relations et leurs points de contact; c'est une sorte d'*arbor scientiæ*, autour duquel tourne le chercheur pour choisir la branche, la fleur, le fruit ou même la racine qu'il se propose d'étudier.

Je dirai même plus au risque d'être taxé de partialité envers quelqu'un à qui je dois beaucoup. Le *Traité élémentaire de science occulte* peut, à lui seul, donner du labeur pour plusieurs années de travaux et remplacer pendant ce temps, pour l'*homme de désir*, toute une bibliothèque. Les théories qu'il représente ne sont pas froidement cérébrales, elles sont vivantes, et les preuves de cette affirmation sont visibles, pour qui sait lire entre les lignes, en beaucoup de passages. Or, ainsi que le dit excellemment Papus, la science n'est vivante que si elle prend sa source dans le principe de l'Amour; et l'individu atteint l'Amour par le sacrifice personnel.

La plus belle qualité d'un livre de « science » est de faire expérimenter au lecteur qu'il le conduit au principe de toute vie et de toute lumière, je veux dire au cœur même du Verbe incarné voici bientôt deux mille ans. C'est, je crois, le but secret que Papus s'est proposé; félicitons-le, nous tous, ses élèves et plus ou moins ses débiteurs, de l'avoir atteint d'un élan aussi vigoureux.

SEDIR.

(*) *Initiation,* mai 1898.

La vie mystique expérimentale

Le sujet de cet article est, on le voit de prime abord, d'une vastitude déconcertante ; les éléments mêmes en sont beaucoup trop compliqués pour ma compétence ; je ne me propose donc, en ces quelques pages, que d'indiquer la direction générale du chemin qui conduit au Royaume intérieur.

Donnons d'abord une définition de ce mot de mystique qui a reçu tant d'acceptions si différentes et parfois même opposées. J'entendrai, sans vouloir décréter que telle est l'unique et absolue signification de ce terme, par vie mystique, le mode d'existence que tend à embrasser un homme dont l'âme a reconnu la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et s'est proposé d'en réaliser l'image dans ses actes, ses sentiments et ses pensées. Tel est le premier terme de cette série d'unifications par lesquelles s'opère toute ascèse interne.

Le second terme est le choix de la méthode de culture : elle sera sentimentale par opposition à la voie cérébrale ; le troisième terme d'unification est l'acquisition d'une vertu synthétique par opposition à une science synthétique. Cette vertu, fondement de la vie intérieure, est l'humilité. D'elle découlent la confiance en Dieu ou l'abandon à sa volonté, la patience, la résignation, la ténacité, et enfin la charité. La mystique, telle que nous la comprenons, ne nécessite pas une vie spéciale ; tout homme, ouvrier, commerçant ou artiste, peut la réaliser ou au moins essayer de le faire. Il y a même pour le véritable disciple de l'Evangile une sorte d'orgueil ou de paresse à s'élire un genre de vie spécial sous prétexte de dispositions particulières pour la vie contemplative. Il faut arriver à nous voir tels que nous sommes, les serviteurs des autres ; à nous placer sincèrement les derniers en tous lieux, à nous interdire, sans croire faire un acte de tolérance supérieure, tout jugement sur autrui. Nous savons si peu de choses sur nous-mêmes qu'il est présomptueux ou bien puéril de vouloir diagnostiquer la psychologie de notre frère, non seulement la sienne, mais encore celle de son milieu et les mouvements de l'Invisible qui l'entoure, le suggestionne et le pousse à accomplir telle action. Dans ces conditions, pourquoi supposerions-nous que vendre des pommes de terre, ou faire des additions soient des actes indignes de nous, trop mesquins pour nos capacités ; s'ils l'étaient vraiment, nous ne ferions jamais d'erreurs d'additions ou de mauvaises spéculations. Le Ciel nous a fait naître dans telle famille, dans telle ville, dans telle condition sociale ; essayons donc de remplir ces petits devoirs prosaïques, terre à terre, de l'enfant, du conscrit, de l'ouvrier, du mari. La Nature sait beaucoup plus que nous ; une cellule de notre doigt s'est-elle jamais révoltée contre nous-même ? De quel droit refuserions-nous d'accomplir ce que le milieu, les circonstances, autrui nous réclament ? Voilà le premier pas : accorder ce qu'on nous demande, quel que soit le demandeur. Me voici grave philosophe, penché sur un vieux livre ; si mon enfant me demande d'aller voir les chevaux de bois, lui refuserai-je ? Quelle spéculation vaut un peu de joie donnée à un être ? Et la vie n'est-elle pas le livre toujours ouvert, dont nous cachons les pages, naïfs que nous sommes, avec nos fatras imprimés ? J'ai connu des douzaines de

jeunes licenciés, futurs peintres, poètes ou avocats qui décrivaient avec abondance les vexations de la caserne, la bêtise du caporal et du sergent ; c'étaient des « intellectuels » ; mais je n'ai pu trouver qu'un seul homme, avec qui converse l'Invisible et devant qui disparaissent beaucoup de maladies, qui ait obéi avec empressement à « la brute galonnée », comme dit le Sar, et qui ne soit jamais plaint des corvées de quartier et des marches de nuit.

Telles sont quelques-unes des considérations sur lesquelles se fondent l'humilité et la confiance ; c'est le côté passif des entraînements dont le côté actif est la prière ; j'ai déjà parlé de cette dernière ; je me bornerai donc simplement à décrire quelques-uns de ses effets dans le cours ordinaire de la vie et quelques recettes, si je puis dire, qui facilitent la production de ces effets.

La mystique unitive, dont nous parlons ici, n'est ni une science, ni un art : elle ne peut donc pas s'apprendre ; c'est l'éclosion progressive et lente des fleurs du jardin secret aux souffles de l'Esprit divin ; ce n'est pas la science de la vie, non plus que l'art des merveilles : c'est la vie elle-même, expérimentale et pratique dans des modes de plus en plus intérieurs, immatériels et vastes. Dieu est le seul maître du mystique ; aucun homme, aucun génie ne doit lui faire changer son chemin ; aucune créature, en effet, ne peut donner quelque chose d'elle-même ou déranger quelque chose dans la Nature sans être obligée de rendre ce qu'elle a pris et de récupérer ce qu'elle a perdu ; Dieu seul peut donner sans mesure et sans arrêt ; aussi est-ce à Lui seul que s'adressera notre mystique, parce qu'il n'y a que Lui dans l'Univers qui soit supérieur au principe éternel de l'homme ; c'est par ce principe, par cette âme, que l'homme est tout, comme c'est par sa personnalité propre qu'il contient en lui une parcelle du Néant. Entre ces deux pôles infiniment opposés s'étend toute la hiérarchie des forces, des formes et des êtres intermédiaires ; envers tous ceux-là le mystique ne se reconnaît pas de dépendances autres que celle d'une bonne volonté, d'une courtoisie morale ; il ne leur demande jamais rien et n'accepte l'aide qu'ils viennent lui offrir spontanément, qu'après être bien assuré de leur rattachement et du point de départ des mobiles qui les font agir.

L'observation de cette pratique d'abstention et de réserve, quelque simple qu'elle paraisse, n'est pas sans exiger parfois une grande énergie et une profonde confiance dans la bonté du Ciel ; elle produit des résultats très importants quant à ce que l'on pourrait appeler l'unification de l'espérance, je veux dire pour opérer le groupement, la synthèse et la fusion de toutes ces énergies que notre désir projette dans le futur, pour délimiter les jalons des prochains accomplissements.

Il y a aussi une série d'entraînements tout particuliers à faire subir à notre cerveau ; on trouvera dans les traités psychologiques des Hindous, spécialement dans ceux de l'école de Patandjali, les bases de cette science de dressage cérébral ; on y verra comment, peu à peu, on parvient à gouverner les effets de l'association des idées, à choisir, dans la foule des idées qui tourbillonnent dans l'entendement, celle que l'on veut approfondir, à l'isoler de toutes les autres qui s'y rattachent de près ou de loin, en un mot, à identifier le sujet et l'objet, le mental et la notion à connaître. Le degré d'entraînement qui suit constitue plus particulièrement ce qu'on appelle Dhyâna dans l'Inde : la pensée, alors, est abstraite de tout objet extérieur, et est appelée à se replier sur elle-même : c'est

une sorte d'autohypnotisme, de monoidéisme subjectif. Seulement, il faut que nous notions avec soin une différence radicale ; l'ascète oriental prend son point d'appui sur lui-même, sur sa propre volonté, qu'il considère comme éternelle : le mystique, tel que nous l'avons défini, se considérant comme tout à fait ignorant et impuissant, réalise dans son cœur (et non pas dans son intellect) la nudité spirituelle ; ayant imposé silence aux agitations de son cerveau, aux concepts de la science humaine, consacrant toutes ses forces à réaliser l'Amour divin sur la terre, sa pensée en est vivifiée, émue, renouvelée : alors, les perceptions cardiaques de la vie, aussi bien pour le milieu visible que pour le milieu invisible, se trouvent portées jusqu'aux appareils de cérébration et parviennent ainsi à la conscience ; tandis que, chez l'homme ordinaire, ces mêmes perceptions biologiques, ne trouvant pas de cellules nerveuses assez évoluées pour en sentir la touche subtile, restent dans les limbes de l'Inconscient. En résumé, au point de vue de la pratique quotidienne, on doit s'entraîner à vivre en spectateur des associations d'idées involontaires qui passent dans le mental. A mesure que notre cœur brûlera d'un amour plus profond, il ouvrira des chemins plus nombreux aux intuitions providentielles, et ces intuitions, ces idées qui nous viennent sans qu'on sache pourquoi, auront un caractère spécial, quelque chose comme une forme étrange qui éveillera notre attention. Peu à peu, ces intuitions trouveront un nombre de cellules cérébrales propres à les évoluer de plus en plus grand, et elles pourront même, au bout d'un temps variable, se traduire par des formes, des sons, ou des sensations physiques : le tout dans la mesure où les cellules nerveuses affinées vibreront synchroniquement et sympathiquement à leur arrivée.

Cet entraînement cérébral doit s'étendre en définitive au corps physique tout entier ; toutes les papilles nerveuses de notre peau sont capables de perfectionnement, de même que tous les plexus qui président en nous à la vie végétative. Il y a même beaucoup de tempéraments chez lesquels cette sensibilité spéciale des centres nerveux du grand sympathique sera bien plus facile à développer que la sensibilité des centres nerveux volontaires. Quel que soit l'organe dont il s'agisse de mettre en œuvre la sensibilité, la méthode est la même : vivifier, régénérer l'esprit de cet organe par la perfection morale, par le don de soi, le sacrifice, l'épreuve subie avec résignation ; — puis imposer silence à l'activité propre de l'organe, le mettre en posture d'humilité pour ainsi dire, le replacer dans son néant créaturel ; et enfin écouter la sensation qu'il perçoit de plus en plus facilement. Ainsi votre main peut arriver à trouver l'organe atteint en se promenant sur le corps d'un malade, ainsi votre cœur peut arriver à sentir les affections d'autrui à distance, ainsi votre cerveau peut recueillir dans l'Invisible les idées et les pensées qui seront accourues à l'appel magnétique de votre désir.

Mais il y a une bonne partie de la vie pendant laquelle l'homme n'est plus à l'état de veille et perd la conscience du plan matériel. Le mystique, qui prend un soin extrême de ne rien déranger dans la nature et d'utiliser tout ce que celle-ci offre spontanément, met à profit ces heures de sommeil physique pour en faire un temps de travail spirituel. Je veux parler des rêves, des songes et des visions nocturnes.

Nous sommes d'accord avec les médecins quant à l'origine des rêves physiologiques, et nous ne nous arrêterons pas sur ce sujet. Mais nous cessons de les suivre quand ils veulent assigner aux songes des causes identiques. Sans entrer dans le détail de leur

formation, il nous suffira de dire pour le moment que le songe est une action de l'un de nos hommes intérieurs qui a pu trouver une résonance dans une partie non endormie de notre cerveau. Ce que l'occultisme d'Occident appelle le corps astral, est un très vaste et très mystérieux organisme pour le mystique; beaucoup d'êtres invisibles s'y meuvent, y naissent, y combattent, y meurent, après être entrés en contact avec la vie matérielle terrestre par notre sensorium. « Des dieux habitent en vous » dit Jésus dans un passage de la *Pistis Sophia.*

Le songe, envisagé de notre plan matériel, a deux valeurs : l'une de prophétie, l'autre de thaumaturgie : ces deux valeurs se résolvent d'ailleurs en une seule qui se réfère toujours à un événement futur, dans notre temps terrestre. Le songe est prophétique parce qu'il est la célébration consciente de la venue du cliché d'un événement futur; on sait que tous les événements qui doivent se passer sur notre plan traversent des milieux invisibles de plus en plus denses avant d'arriver à celui-ci; le Dr Rozier et Papus ont décrit ces « incarnations » avec toute l'autorité d'observateurs expérimentés. Par suite, un songe est le symbole d'un événement futur qui intéresse le dormeur, le plus souvent, mais qui peut aussi se rapporter à des êtres absolument étrangers à lui.

L'autre valeur du songe, ai-je dit, est thaumaturgique, voici comment. Il existe une phase du développement intérieur, — et ceci aussi bien dans la Magie que dans le Mysticisme, — dans lequel l'effort de l'initiation a rendu à notre corps astral la liberté de mouvements et l'autonomie dont il jouissait avant sa chute dans la chair.

A ce moment-là, l'homme intérieur est un être complet, développé, conscient, intelligent, doué par conséquent de liberté et de responsabilité, et des actes duquel la conscience physique cérébrale se rend parfaitement compte. C'est ce stage que désigne Eliphas Lévi quand il parle des vertus du pentagramme, ce que, dans l'autre voie, désigne Bœhme quand il énonce que la prière de l'homme régénéré coopère avec la Trinité divine et créée, ou imagine avec la Vierge céleste. Si donc un homme tel que je viens de le décrire a été chargé par le Ciel de veiller sur telle ou telle partie de sa famille spirituelle, les esprits de ses parents invisibles — qui ne seront presque jamais, il faut s'en souvenir, les parents de chair et de sang — viennent lui rendre leurs comptes comme à leur chef incontesté. C'est alors que les actes que ce chef accomplit, et qui apparaissent comme un songe à son cerveau endormi, apportent la guérison à tel malade, la chance à tel vaincu de la vie, la victoire même à un peuple opprimé. Mais l'événement physique n'arrive jamais qu'après le geste invisible du théurge : c'est pourquoi j'ai dit que le songe est toujours présage d'un futur.

En réalité, il arrive que le cerveau se développe assez pour que le sommeil ne soit plus nécessaire pour ces accomplissements; le mystique arrive peu à peu à mener de front une conscience double, sur deux plans : il est alors ce que le Brahmanisme appelait autrefois un *Dwidjà;* il pénètre l'Invisible à travers les voiles du Visible, sans avoir besoin de régime, d'entraînement physique, d'appareils spéciaux; son humilité et sa charité infatigable sont les seuls existants qu'il emploie pour soutenir les ressorts d'un organisme qui succomberait fatalement sous une pareille tension, s'il n'avait pas subi lui aussi, jusque dans la moelle de ses os, une régénération spéciale. Cependant, notons que cette

revivification n'est pas conquise, provoquée, dosée par l'individu : mais accordée ou donnée par le Ciel, dans la mesure des besoins de son serviteur.

Mais ce sont là les sommets de l'ascèse mystique, dont nous sommes tous très éloignés. Est-ce à dire que nous ne puissions rien faire ? que nos vœux, nos demandes si sincères et si ferventes ne sont pas encore écoutées ou même entendues ? Non pas ; il y a des petites expériences, proportionnées à notre faiblesse, de petits travaux qui ne fatigueront pas notre inconstance et que l'on nous offre, chaque nuit presque, d'accomplir : mais nous ne faisons pas attention aux mouvements de la Vie, nous ne les voyons même pas. Nous avons le cerveau aveuglé par les livres, et le cœur compliqué par le cerveau.

Ne remarquons-nous pas, en effet, qu'à chaque fois que nous avons constaté notre ignorance, au bout de quelques jours, la question qui nous préoccupait s'est résolue toute seule : nous ne savons pas comment, parce que nous ne sommes pas attentifs à la vie qui grouille en nous ; cette résolution s'est faite parce que nos recherches étaient une prière sincère ; et parce que les ayant abandonnées, nous avons cessé de contrarier les libres mouvements de notre cerveau. Là est le grand écueil pratique du développement intérieur. Nous sommes des tyrans ; nous avons un certain nombre d'idées sur la manière dont nos diverses machines sensorielles, sentimentales et cérébrales doivent fonctionner, tant pis pour elles si elles ne veulent pas marcher comme nous l'avons décidé ; nous sommes ingénûment persuadés qu'il n'y a pas d'autre méthode que la nôtre ; et ce n'est que tout à fait par hasard que ces pauvres créatures peuvent faire quelques mouvements libres : nous profitons du bénéfice qu'elles nous rapportent, ce qui ne nous empêche pas, la plupart du temps, de continuer notre tyrannie. C'est là ce qu'il faut éviter ; laissons nos organes se déployer tout seuls ; il est bon de ne pas trop emmailloter les enfants ; toutes ces petites cellules nerveuses auxquelles nous ne donnons qu'une sensibilité mécanique ont leur petite intelligence qu'elles sont avides d'exercer ; ne mettons pas ces lumières sous le boisseau, elles nous en auront de la reconnaissance ; laissons ces plantes chercher un peu toutes seules la terre qui leur convient et le soleil auquel elles ont droit : l'art du jardinier est excellent, mais il est pernicieux quand il s'exerce en serre : nous sommes des horticulteurs beaucoup trop ingénieux ; ayons plus de simplicité, de confiance et de laisser-aller. Nous avons si peu de chose à perdre, en somme.

Alors, si nous nous penchons avec amour sur toutes ces petites fleurs qui ne demandent qu'à s'épanouir, il nous sera donné de comprendre leur langage, de sentir leur parfum, de pouvoir aider leur croissance. C'est à cette culture toute simpliste que la Nature nous invite la nuit par nos rêves, le jour par nos intuitions ; rien n'est à négliger dans ces commencements ; c'est l'infiniment petit qui est la base de l'énorme planète ; il en est aussi le modèle ; c'est pourquoi rien n'est méprisable devant la pieuse contemplation du mystique ; il s'incline devant toute créature, parce qu'elle est une collaboratrice précieuse dans le grand œuvre de la vie.

Essayons de résumer en quelques mots ces considérations un peu diffuses. Si nous n'envisageons dans le processus de la vie mystique que le côté purement expérimental, laissant de côté toutes les observances de l'éthique, nous apercevons clairement que

dans nulle autre école, peut-être, il n'est besoin de plus de soin dans le détail, de rigueur dans l'observation, de sûreté dans le jugement, de précision dans le coup d'œil, de toutes les qualités mentales et volitives, en un mot, qui distinguent les grands réalisateurs. Le passé et l'avenir disparaissent pour le mystique dans un perpétuel présent ; le plaisir et la souffrance s'évanouissent dans le bonheur pur du sacrifice.

Enfin, l'abnégation, le renoncement de soi font remporter des victoires incessantes sur la volonté propre ; dans le domaine de l'âme si personnel et qui tient si profondément au moi, qui comprend les pouvoirs occultes, le mystique arrive même à se les voir donner et enlever avec le même amour et la même sérénité. C'est là, paraît-il, une étape fort difficile à franchir pour l'orgueil, que celle où l'homme qui s'est vu puissant comme un dieu sur la maladie et sur le malheur se sent dépossédé tout à coup et redevenir faible et misérable comme ceux qu'il secourait autrefois. C'est au cours de semblables alternatives que le Ciel éprouve le feu de la charité, la constance de la foi et l'enthousiasme de l'espérance. Tous les hommes ont à passer par ces purifications ; mais les uns passent plus vite que les autres : ce sont les âmes d'élite ; leur récompense est plus haute, mais leur calvaire est infiniment rude ; il est même si effrayant que si beaucoup de ceux qui demandent au ciel la faveur d'en devenir soldat voyaient d'avance la voie par où on les mènera, ils regretteraient leur présomption, et souhaiteraient de suivre la masse du troupeau. Car les liens par lesquels le prince de ce monde nous a enchaînés sont nombreux : l'ambition, l'amour, la colère, la réputation, « l'estime des honnêtes gens », la richesse, les récompenses sociales, la gloire littéraire, politique ou militaire, la famille, le mariage, le célibat, l'Eglise : tout est prétexte pour qu'il nous rive un boulet. Mais, il faut le dire, quand le cœur a pu s'introvertir en Dieu, quand le Ciel a vaincu la Volonté humaine, tout aussi devient un canal pour l'afflux de la lumière du Trésor divin. C'est là en somme le point essentiel, et c'est la seule grâce qui résume toutes les autres et qu'on puisse souhaiter à tous, sans imprudence.

SEDIR.

(*) *Initiation*, mai 1901.

SÉDIR

par J.-L. BRU

Dans toutes les civilisations et sociétés, l'homme a exprimé son désir d'épanouissement de l'être spirituel qui est en lui. De cette nouvelle naissance intérieure en l'homme qui désire retrouver Dieu, le Christ s'entretint de nuit avec Nicodème.

Dans nos sociétés du XXe siècle, nous sommes porteurs du même appel spirituel, souvent étouffé par un environnement de matérialisme ambiant, générateur d'une indifférence vis-à-vis de Dieu. Quelques-uns, qui aspirent légitimement à développer le germe spirituel qui est en eux, font face à des possibilités de plus en plus restreintes, à des écueils, à des pièges. Des hommes de bonne volonté ne trouvent plus dans les églises traditionnelles, les réponses à leurs questions, ni les moyens de réaliser leur idéal de partage, d'amitié, de culte en esprit, de solidarité avec tous les hommes. Beaucoup de jeunes aujourd'hui souvent en difficultés, en détresse morale et sociale risquent d'être les victimes des sectes, qui par des attraits illusoires, profitent de leur situation. D'autres, espèrent trouver dans les spiritualités orientales, l'épanouissement à leur recherche, malgré que ces systèmes ne soient pas les mieux adaptés pour nous, Occidentaux. Autrement guidés, ils auraient pu épanouir une spiritualité adaptée, libre et équilibrée.

⁂

Chacun de nous prend conscience et ressent le désir, à un moment donné, d'un ancrage spirituel. L'heure venue, tout homme trouve un chemin adapté aux composantes de sa destinée. Les religions apportent à la plupart un secours suffisant. Des Saints arrivent à rejoindre directement le Christ. Ces « simples en esprit », ces humbles de cœur, se laissent guider dans leur expérience mystique par le Seigneur. D'autres ont besoin de temps, d'allers-retours, d'étapes, ils souhaitent trouver un appui à leur recherche de Dieu dans un ordre initiatique ou un ordre religieux. Quelques rares privilégiés font la rencontre d'un Maître spirituel, un Ami du Christ et sont ainsi guidés sur le sentier mystique. Quelle que soit la forme extérieure qui nous accompagne, derrière celle-ci, Dieu dispose à nos côtés la présence christique que nous sommes le plus aptes à reconnaître, suivre et aimer. Notre réponse à ce constant appel de Dieu est pleinement libre. L'Amour du Christ est infini pour chacun de nous, il respecte nos faiblesses, notre liberté. Cet Amour de Dieu pour l'homme est la source de son Pardon.

Personnellement j'ai été accompagné dès mon enfance par un ami et frère spirituel, j'ai reçu par lui, une vue nouvelle pour moi du Christianisme, j'ai connu Monsieur Philippe, de Lyon, Sédir, Gérard Encausse et quelques autres Soldats du Christ. L'œuvre écrite de Sédir fut pour moi l'apport d'une expérience personnelle vécue au service de l'Evangile, par un authentique apôtre du Christ.

⁂

Yvon Le Loup, dit Sédir, né le 2 janvier 1871 à Dinan, appartint d'abord à plusieurs mouvements occultistes de son temps, où il fut un chercheur sérieux et doué. Il collabora à la revue l'*Initiation* de 1890 à 1910 et demeura un ami fidèle du docteur Gérard Encausse-Papus. Auprès de Monsieur Philippe, il vit l'action et la présence du Christ Ressuscité et alla à la rencontre du divin Maître. Comme l'a souligné Emile Besson (¹), Sédir a eu le privilège de rencontrer son idéal dans une personne vivante. Il se retira de tous les ordres initiatiques auxquels il avait appartenu. Ils étaient devenus pour lui superflus, ayant vécu à travers des faits personnels dans sa vie et celles de ses frères, que le Christ accompagne ses Amis durant cette période du Temps Pascal, qui dure depuis l'Ascension du Seigneur jusqu'à sa nouvelle manifestation glorieuse aux hommes. « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Dès lors, Sédir s'employa uniquement à servir le Christ tant par l'exemple de sa vie, que publiquement par des conférences et des livres. Il mourut à Paris en 1926.

Les ouvrages de Sédir nous présentent une voie pratique de mystique chrétienne à la portée de tout homme de bonne volonté. Ils nous placent sur le seuil du Temple, nous proposent à chacun la clé qui en ouvre la porte, nous présentent les paysages qu'il a rencontrés le long de la sa route : à nous d'y aller, de nous mettre en marche l'heure venue si nous le voulons bien. L'ardent désir de Sédir, est de nous voir entreprendre librement à notre tour, notre propre expérience de l'Evangile. Sa mystique, union directe à Dieu par la simple prière et l'aide fraternelle aux autres, s'enracine en la Personne même du Verbe-Jésus, germe dans le cœur de l'homme et fructifie dans sa vie au milieu de ses frères. Sédir nous rappelle l'Œuvre individuelle et collective à réaliser et l'Evangile comme le plus sûr moyen, pour nous occidentaux, d'y parvenir. Son œuvre écrite, lumineuse présence vivante, dans une recherche de Dieu librement entreprise, fortifie et encourage les efforts nécessaires à tout avancement spirituel. Sur le parcours du disciple en marche, apparaissent d'étapes en étapes de nouvelles certitudes intérieures. En voici trois qui m'ont amenées à découvrir dans le Christ mon appui spirituel :

— Jésus-Christ est Fils Unique de Dieu, Dieu lui-même et Homme à la fois. Il est le Ressuscité, le Vivant, toujours présent et accessible. De sa rencontre, né dans le cœur de l'homme, la certitude de sa divinité, base de toute foi chrétienne.

— L'existence ici-bas sur la route des siècles jusqu'à nous de l'assemblée mystique des Amis de Dieu qui vivent dans Son Amitié, témoins de Sa Lumière, source de nouveaux disciples.

— L'énergie essentielle à tout avancement spirituel : l'Amour fraternel, vivifié par la prière, envers tous nos frères et plus encore les plus petits, les plus délaissés. Activité primordiale, qui est le rayonnement divin que le Christ suscite dans les âmes qui réalisent son commandement d'Amour : « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »

⁂

Ecoutons Emile Besson, ami et compagnon de route de Sédir : « Sédir a vécu ce qu'il a enseigné... Il a été dans toute la vérité et

toute la grandeur de ce mot, un serviteur du Christ. » — « Sédir a voulu faire de ses amis des apôtres. Mais il leur a donné la devise de leur apostolat : « l'exemple est la plus persuasive des éloquences. » — « Sédir donne aussi une réponse à tous ceux qui ne se trouvent plus à l'aise dans les églises, à tous ceux qui veulent quitter la grande route et prendre un raccourci, mais qui ont besoin d'être encouragés et guidés. »

⁂

En tant que jeune, je peux dire combien personnellement l'œuvre écrite de Sédir, m'a éclairé, encouragé, et surtout fait passer à l'action. Elle reflète pour des hommes d'aujourd'hui l'attirante vitalité d'une authentique expérience de l'Evangile, vécue pleinement.

Cette brève présentation aidera espérons-nous tout homme en recherche spirituelle de Dieu, demeurant dans la société actuelle, véritable terrain d'action des disciples du Christ.

JEAN-LOUIS BRU.

Nous avons reçu, d'un martiniste tchécoslovaque, une demande d'information, que nous publions ci-dessous :

On recherche des témoignages sur les activités de Pierre de Lasenic, dans l'Ordre martiniste, en France entre 1930 et 1938, pendant la direction de Mgr Jean Bricaud, puis de Constant Chevillon. Il aurait été membre du Suprême Conseil de l'O.M. Nous espérons qu'un très ancien martiniste aît quelques souvenirs de ce personnage.

LE VOYANT

PSYCHÉ, N° 7, décembre 1892

Iokanam avait fait pendant vingt-et-un jours les purifications prescrites ; et au vingt-deuxième jour, qui était un mercredi, le soleil couché, il s'enveloppa du manteau de byssus et fixa les yeux au miroir de métal. Sa pensée descendit au dedans de lui-même, tandis que son regard devenait plus noir ; bientôt son corps immobile fut inerte aux actions du monde des Formes. La fumée odorante des trépieds où brûlaient la coriandre et l'encens poussait des nuages sur le miroir ; puis les oreilles de Iokanam s'emplirent d'un bruit semblable à celui de la mer en fureur ; des éclairs passèrent devant ses yeux, tandis que des souffles firent dresser son poil sur sa chair. L'Invisible avait ouvert ses portes.

L'âme du Voyant perçut, rassemblées en un ossuaire immense, les multitudes des Humanités futures ; et ces hommes ne vivaient pas, ils existaient en puissance d'être. Un souffle passa sur la surface du champ où ils gisaient, tandis qu'une voix criait l'incommunicable Tétragramme ; et en même temps l'océan sphérique sur qui reposent les mondes se manifesta et commença sa révolution. De son centre partaient quatre jets de lumière qui, en tournant dans la Hauteur, dans la Largeur et dans la Profondeur, allaient vivifier les Planètes ; les Génies des planètes se prosternaient alors et adoraient l'Incommunicable.

Or, la lumière de la première gerbe était tendre et changeante ; elle venait de l'Occident, et en elle s'agitaient des animaux. La structure de ceux-ci était lâche, leurs chairs molles et leurs mouvements lents, ils s'accouplaient sans cesse, et leur nombre croissait prodigieusement. Peu à peu leurs formes changèrent et ils devinrent semblables à des porcs et à des truies. Alors, les hommes se revêtirent d'un corps de matière ; leur peau fut blanche, leurs muscles mous, leur sang froid ; et les femmes recherchèrent les hommes avec avidité ; ils se plaisaient aux voluptés sans nom, et ils recherchaient les nourritures exquises et abondantes ; chacun vantait avec fatuité la majesté de son corps, et les exploits de sa virilité. Lors, Iokanam perçut plus haut, dans le faisceau de lumière, les êtres élémentaires qui avaient produit les animaux ; ces êtres, froids et changeants, obéissaient aux ordres des esprits supérieurs, et ils déterminaient le jaillissement des sources, et ils peuplaient de reptiles les marécages en invoquant le nom de *Nicksa*.

La vague cosmique tournait cependant, et la gerbe de lumière changeante alla féconder d'autres mondes dans l'espace ; le second rayon, d'une couleur dorée, partit de la profondeur du Sud pour illuminer la Terre ; à son extrémité se voyaient des animaux grands et forts, des lions et des tigres qui se disputaient entre eux la prééminence. Dès qu'ils eurent ressenti la chaleur de ce rayon, les corps des hommes devinrent plus sveltes, leurs muscles durcirent, leur peau brunit, ils portèrent la tête penchée sur la poitrine, et les traits de leur visage s'accentuèrent. Les mâles quittèrent les bras des femmes et ils leur commandèrent. Ils voulurent s'imposer leurs pensées les uns aux autres : ils luttèrent, et le plus fort commença à opprimer le plus faible. Et les spectacles de ces dissen-

tions réjouissaient les élémentaires qui se mouvaient dans la lumière de feu, au-dessus des lions. Iokanam entendait, du bruissement des innombrables vapeurs de feu qu'exhalaient les Salamandres, le nom de *Djin* se répéter à l'infini.

La troisième gerbe de lumière vint éclairer la Terre, et avec elle souffla un vent d'Orient qui rafraîchit le sang des hommes et infusa dans leurs veines la vivacité d'un sang nouveau. Leur esprit s'affina, et ils cherchèrent, pour leur bien individuel, à tirer le meilleur parti des choses extérieures ; ils ne voulurent plus s'entr'aider : la ruse supplanta la force. Comme les aigles qui planaient dans les clairs rayons de lumière, les hommes furent avides de liberté, et ils ne voulurent plus de maîtres. Mais leurs querelles n'en devinrent que plus fréquentes ; ils connurent la colère et le mensonge, et pour le plaisir de leurs sens, il leur fallut des concubines nombreuses et constamment renouvelées. Et ils étaient ainsi par l'influence de *Paralda*, le Souverain que glorifiaient les Puissances de l'air dans leurs évolutions rapides.

Mais le règne de l'activité cessa, et le dernier rayon du flambeau céleste signala sa présence par une lumière pleine d'ombres et de reflets ; du fond des ténèbres jaillirent les esprits de la Terre, et leur venue changea le corps des hommes : le teint noirci, les cheveux longs, les yeux affaiblis, les hommes n'eurent plus de goût pour la société de leurs semblables ; leur humeur devint sauvage, et ils recherchèrent la solitude pour méditer, prêtant l'oreille à des sons qui n'existaient pas. Les animaux de l'ombre mugissaient en dérision de leurs manies, et leur voix était un hommage rendu au ténébreux souverain des gnomes, *Gob*.

Or Iokanam vit tout cela, puis la nuit sillonnée d'éclairs recommença pour ses yeux : et il prosterna son cœur en adoration des hiérarchies célestes...

SEDIR.

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que la **cotisation pour l'année 1991** (de janvier à décembre) reste inchangée, soit de **240 F** pour l'année. La cotisation est due à partir du 1er janvier. La présentation de la carte de membre revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste. Je suis en mesure de vous envoyer dès à présent la vignette pour 1991.

La Trésorière : Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul-Delaroche - 75116 PARIS

LE SEIGNEUR DE LA TERRE

« Il y a le Prince de ce monde, délégué de Lucifer et le Seigneur de la Terre, délégué du Christ. Tous les serviteurs du Christ ne sont tels qu'en vertu de leur union avec le Christ. Cette union est plus ou moins profonde ; mais, si profonde qu'elle soit, l'individualité du serviteur, son JE, subsiste toujours du JE du Christ. Il n'y a jamais identité entre Lui et le serviteur, mais ressemblance, concordance, harmonie. L'identité qu'enseignent les Orientaux entre Atma et Parabrahm n'est qu'une illusion métaphysique.

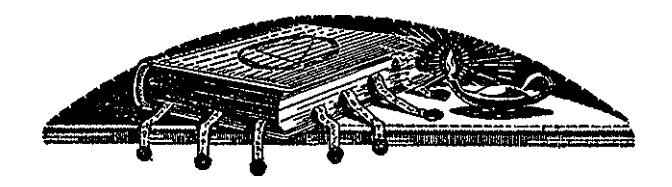
« Le Seigneur de la Terre est donc celui des serviteurs soldats ou amis du Christ qui possède la qualité et la quantité de Lumière les plus propres à relier toute la vie terrestre directement au Verbe. Il reçoit les ordres du Christ, les exécute et Lui transmet les vœux terrestres. Il représente seulement le Christ ; il n'est pas le Christ ; aucune créature ne pourra jamais recevoir le verbe total ; il est tout ce que la terre est capable de percevoir et de recevoir du Christ. Et, pour les créatures terrestres, il se confond avec le Christ. Et elles ne se trompent pas, car il est le Christ, je vous le répète, dans la mesure où le Christ total peut se montrer à notre planète sans l'éblouir ou la réduire en cendres.

« Le poète breton Théophile Briant, un de ceux qui ont bien compris Sédir, a écrit :

« Même au cœur de la plus noire douleur il ne faut jamais désespérer. La promesse du Sauveur est formelle. Jusqu'à la fin du Monde, Dieu est toujours parmi nous. Mais il ne faut pas le chercher ni sur les planches, ni dans les palais, ni dans les endroits où retentissent les trompettes de la renommée. Il est comme l'inconnu de Sédir, noyé dans la foule anonyme. Il se dérobe « aux curiosités des pervers ».

« Aimons nos frères comme nous-mêmes et nous le trouverons. »

EMILE BESSON.



Les Livres...

• **Itinéraire vers l'harmonie,** par MATHIEU. Editions de l'Or du Temps, mai 1990. 196 pages, 98 F.

Le **yoga** est un terme sanskrit qui, étymologiquement, sous-tend une idée de lien, de conjugaison, d'union et d'unité. Nous autres, occidentaux, qui vivons dans des sociétés archistructurées où tout est étiqueté avec soin et précision, serions tentés, en vertu de ces définitions, de considérer le **yoga** à l'égal d'une religion.

Mais le **yoga** est oriental et, en vérité, il est bien plus qu'une religion ; il est une « aventure spirituelle » qui, nous confie l'auteur, « apporte un souffle nouveau, un appel d'Air ». Sa pratique a pour but de nous aider à retrouver la Sagesse latente en chacun de nous, Sagesse que nous avons enfouie sous l'amas intellectuel et culturel de notre mémoire sociale. Le **yoga** est un **Itinéraire vers l'Harmonie** et vers le triple épanouissement du corps, de l'âme et de l'Esprit.

Dans cet ouvrage, illustré de nombreuses anecdotes, Mathieu nous montre les différentes applications du **yoga** et nous présente quelques-uns de ses véhicules : respiration, visualisation, méditations... Signalons enfin que, par l'effet d'une judicieuse initiative, un très utile glossaire des termes sanskrits complète cet ouvrage que l'auteur appelle avec un peu d'humour, donc avec beaucoup de sérieux, un « petit manuel à l'usage des aventuriers de l'âme ».

Y.-F. B.

• **« Alésia - un siège, cinq batailles »,** par Jean-Paul SIMERAY, les Editions du Bien Public, 43 F.

Par quelles pentes la Cavalerie Gauloise déferla-t-elle sur les Sapeurs du Génie romains ?

Où s'élevaient ces extraordinaires fortifications ordonnées par Jules César ?

Où se déroulèrent les affrontements furieux qui marquèrent les derniers jours du siège ?

Aux multiples questions — en dépit des fouilles — que se posent ceux qui songent à cette colline sacrée où Vercingétorix s'inclina devant César, l'auteur propose clairement des réponses.

Ainsi comprenons-nous mieux l'ultime bataille où périt la liberté de la Gaule.

Henry BAC

• Pierre FOURNIÉ, **Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons. Lettres.** Avec une introduction de Robert Amadou, Hildesheim, Georg Olms, 1986.

Les lecteurs de **l'Initiation** ont appris à connaître Pierre Fournié grâce au dossier que leur en présenta jadis Robert Amadou, qui comprenait la correspondance de l'abbé élu coën avec Jean-Baptiste Willermoz, et avec les frères du temple coën de Toulouse, et des extraits du livre unique de Fournié, publié à Londres, en 1801. L'ouvrage repris en fac-similé dans son intégralité constitue avec le dossier susdit qui en forme l'introduc-

tion, le troisième volume de la série « XIXe siècle » des « œuvres complémentaires et études saint-martiniennes » éditées par Robert Amadou, en complément des « œuvres majeures » de Saint-Martin.

Quel martiniste peut ignorer le brave Fournié, lui qui fit l'admiration, un peu trop enthousiaste, un rien naïve, de ses compagnons de route royale, à commencer par le Philosophe inconnu qu'il avait précédé comme secrétaire de Martines de Pasqually, avant de revenir, croit-on, l'instituteur du fils du grand souverain. Ce n'est pas dire qu'il faut prendre Fournié pour guide, et encore moins que la lecture de son livre vous illuminera. Mais, pourvu que le lecteur connaisse comme il se doit la doctrine de Martines (celle-là vraiment illuminante, et que Saint-Martin encore éclairera), que Fournié dénature plus qu'il ne l'approfondi, il pourrait bien être récompensé de quelques trouvailles qui, au bout du compte, vallent bien la peine de lire le traité du bon Fournié, qui, à défaut d'être un « maître passé », n'en est pas moins un frère d'antan.

Serge CAILLET

• **Œuvres majeures**, tome IV, **Ecce homo. Le nouvel homme.** Louis-Claude de Saint-Martin, avec des introductions et des tables pour Robert Amadou, Hildesheim, Georg Olms, 1986.

Fait inouï, le tome IV des œuvres de Saint-Martin, paru il y a quatre ans, n'a bénéficié ici-même d'aucun compte rendu ! **Mea culpa.** Ainsi donc, ce quatrième tome des œuvres majeures comprend, avec leurs deux introductions respectives par Robert Amadou, **Ecce homo** et **Le nouvel homme,** sortis tous deux des presses en 1792. Il serait déplacé de vanter l'œuvre du Philosophe inconnu — comme du reste celle de son biographe et vieil ami ! — aux lecteurs de **l'Initiation.** Mais, annonce faite, puissais-je au moins leur rappeler que **Ecce homo** remémore l'origine sublime de l'homme et dresse le constat du crime primitif, en clamant l'espérance de la réintégration. Il renferme selon Sédir « sous une forme élégante et claire, toutes les idées qui peuvent servir d'introduction à l'étude et à la pratique de l'illuminisme chrétien ».

Dans la pratique, autrement dit dans la voie cardiaque aux étapes suivies, **Le nouvel homme** engage, en suite logique d'**Ecce homo.** C'est un manuel sur cette voie royale qui, sans être exempte de dangers, conduit haut et loin — plus haut et plus loin, avait compris Saint-Martin, que la théurgie selon l'externe. Puisque tant de martinistes d'aujourd'hui s'interrogent sur la manière de conduire la voie, il faut, remerciant Robert Amadou, les engager à ne pas se priver du livre où le Philosophe inconnu expose comme nulle part ailleurs les multiples étapes qui jalonnent la carrière du nouvel homme, en imitation du Christ Jésus. L'introduction de Robert Amadou, pour qui Saint-Martin n'a pas plus de secrets que la voie interne, mérite à elle seule — comme du reste celle d'**Ecce homo** — notre gratitude et notre admiration. Voilà quatre raisons au moins de se précipiter pour lire ce « nouveau » volume d'une collection que tout martiniste doit avoir à portée de main, au premier rayon de sa bibliothèque.

Serge CAILLET

• **La tradition cachée des cathédrales,** par Jean-Pierre BAYARD aux Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45801 Saint-Jean-de-Braye Cédex, 456 pages, 165 F.

Majestueuses et orgueilleuses, les cathédrales médiévales dressent depuis des siècles leurs flèches audacieuses comme un hymne à toutes les forces de l'univers. Défiant le temps et les lois

de la pesanteur, dans leur silence séculaire, elles parlent à l'âme humaine. Au Moyen-Age, où le sacré se mêle intimement à la vie quotidienne, l'Eglise est la gardienne des valeurs traditionnelles.

Dans les différentes phases de sa construction — depuis les plans jusqu'à la décoration — tout était orchestré pour donner une parfaite unité à la réalisation finale ; un chantier de cathédrale était avant tout l'union des créateurs anonymes qui œuvraient pour le beau et le sacré, un chant d'amour au divin.

Jean-Pierre Bayard nous fait entrer dans ce monde d'union entre le matériel et le spirituel. Il nous fait retrouver l'intelligence intuitive de ces compagnons qui **vivaient** les symboles, évoquant pour nous ces merveilleux tracés régulateurs obtenus à partir de trois instruments simples (équerre, compas et règle), les mesures harmoniques et le module, la richesse symbolique de la décoration, toute la grandeur et la beauté sensuelle de ces navires de pierre édifiés à la gloire de Dieu. Il nous fait revivre cet élan créateur à travers un texte abondamment documenté (plus de 300 photos et schémas), nous invitant ainsi à retrouver nos racines.

• **Savoir lire l'aura,** par Laure Nitos, aux Ed. de Vecchi, 20, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

L'aura est l'essence et la force de tout être humain, de tout parapsychologue.

Sans elle, nous ne pourrions pas accéder aux voies supérieures de l'être, à la télépathie, à la télékinésie, etc.

Quels sont les pouvoirs de l'aura ?

Quelle est son influence dans le monde ?

Quelle relation existe-t-il entre l'aura, la santé, le charisme, la chance ?

Cet ouvrage répond à toutes vos questions et vous aidera à reconnaître cette lumière qui nous anime et nous conduit vers une dimension universelle.

• **La spiritualité de la Rose-Croix,** par Jean-Pierre BAYARD aux Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45801 Saint-Jean-de-Braye Cédex, 95 F.

Pourquoi ce nom de Rose-Croix ? Comment associer un instrument de supplice, qui résume tout le drame de la Passion du Christ, à la grâce et à la fraîcheur de la Rose? Le creuset de la beauté éphémère peut-il s'imposer à la lourdeur de la croix éternelle ?

Qui sont ces Rose-Croix ? D'où viennent les pouvoirs de ces Supérieurs inconnus qui commandent le monde et qui peuvent guérir toutes les maladies ? Ces hommes pratiquent une médecine universelle et ils régénèrent aussi bien les corps physiques que le comportement moral. Tout en restant invisibles, ils peuvent lire dans la pensée de leurs semblables et s'exprimer dans toutes les langues de la terre. Une société secrète bien fermée, qui ne laisse filtrer qu'une partie de ses mystères, qui dénonce aussi bien les faux dévôts que les rois et le pape, qui combat les jésuites.

A notre époque, quelques sociétés fermées prétendent conserver l'esprit rosicrusien en faisant revivre le symbole de la Rose refleurissant sur la Croix, en affirmant leur foi, leur charité et leurs espérances, trois vertus de la loi d'amour. Jean-Pierre Bayard, docteur ès-lettres, spécialiste de l'histoire des religions, de la recherche initiatique et attaché à la transmission de la pensée traditionnelle, nous guide ici dans ce mystérieux cheminement. En commentant ces légendes — et leur actualité — il cerne le Phénomène spirituel de l'imaginaire collectif.

• **Les nœuds lunaires,** ou découvrez la voie de votre avenir grâce à l'Astrologie Karmique, par Patrick Giani et Laurence Larzul, aux Ed. de Vecchi, 20, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

De nos jours, tout le monde ou presque connaît son signe zodiacal et parfois même son ascendant. Mais combien d'entre nous connaissent l'existence des nœuds lunaires ?

Points d'intersection entre l'écliptique et l'orbite parcourue par une planète, les nœurs constituent un axe d'évolution qui parcourt les signes du zodiaque. Cet axe nous permet, non seulement de déterminer un caractère mais aussi une ligne d'évolution, une voie vers les vies passées et favorise le développement spirituel de l'âme.

Destiné aux astrologues et au grand public, cet ouvrage propose 144 interprétations à partir de votre thème astral et de la position des maisons. De nombreux exemples complètent cet ouvrage original et novateur.

• **L'Androgyne dans la littérature,** Coll. Cahiers de l'Hermétisme, Albin Michel, 160 pages, 125 F.

Actes du colloque de Cerisy-la-Salle en juillet 1987, ce volume complète et élargit le champ étudié dans l'Androgyne, paru en 1986 dans cette même collection. Ce sont des études originales du mythe platonicien, de l'Hermaphrodite d'Ovide et de l'occultisme de la fin du XIXe siècle. Ce mythe trouve son écho dans le roman américain contemporain après avoir été traité par Balzac — entr' autres ! — et Jung. Son actualité est caractéristique de cette aube du troisième millénaire où le couple occidental est en crise — donc en évolution — et la notion même de genre objet de confusion et de vulgarisation. Les auteurs s'interrogent sur l'actuelle perte de sens de ce mythe, incitant le lecteur à la recherche de cette conjonctio oppositorum, l'aimé et l'aimant, siège de la puissance de l'Esprit au-delà de la dualité. A recommander.

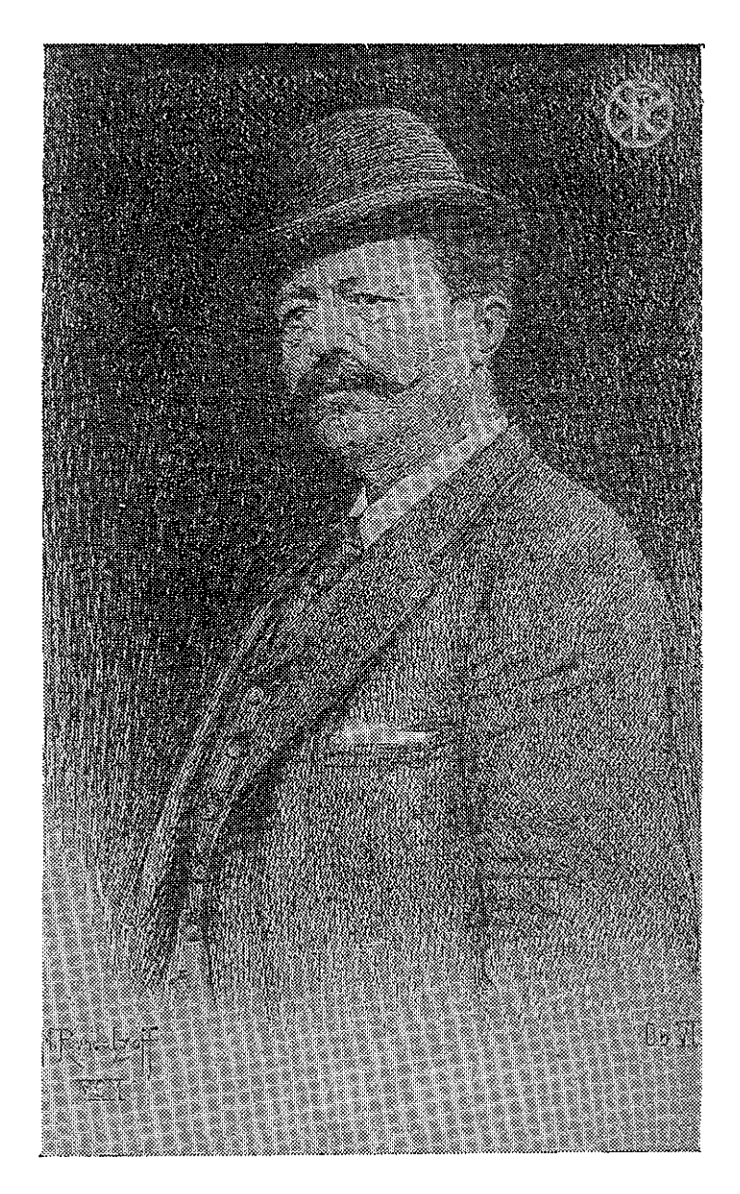
Marie de Via-Lorenzo

NOUS AVONS REÇU :

• **L'Eglise et la Réincarnation,** par Hettie-Henriette Védrine aux Editions de Vecchi - 20, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

• **Les arcanes noirs de l'hitlérisme,** par Robert Ambelain, chez Robert Laffont, 384 pages, 98 F.

• **Les sites magiques de Provence,** par Guy Taride et Jean-Marie Barani, chez Robert Laffont, 236 pages, 98 F.



Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LA TABLE D'EMERAUDE
21, rue de la Huchette
75005 PARIS
Tél. 43 54 90 96

LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES
199, rue Saint-Martin
75003 PARIS

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

GRENOBLE
Librairie « L'OR DU TEMPS »
8 bis, rue de Belgrade
38000 GRENOBLE
Tél. 76 47 54 29
Photos du Maître Philippe de Lyon

TOULOUSE
Librairie LA LICORNE
8, rue Malitache
31000 TOULOUSE

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

SAINT-ETIENNE
LA CHRYSOPEE
35, rue de la République
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 95 22

METZ
Librairie « LA GRANDE TRIADE »
5, rue Pierre-Hardie
57000 METZ
Tél. 87 75 57 83

MARSEILLE
L'ETOILE DU MAGE
La librairie de l'ESOTERISME
11, allée Léon-Gambetta
13001 MARSEILLE
Tél. 91 95 66 43

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (Nos 1-3-4). — 1957 (Nos 1-2-3-4). — 1958 (Nos 1-3-4). — 1959 (Nos 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (Nos 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (Nos 1-2). — 1970 (Nos 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (Nos 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1990

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre),** à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

1990	France pli ouvert	130 F
	pli fermé	150 F
	CEE - DOM - TOM	180 F
	Etranger (par avion)	230 F

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19 ....
Signature :

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

L'édition des lettres de Papus à Stanislas de Guaita se poursuit ci-après ; elle a commencé dans le n° 1 de l'Initiation, *1989. Elle continuera dans les prochains numéros.*

Quelques lettres de Stanislas de Guaita à Papus sont conservées dans le fonds Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote 5488 - 88. La première paraît s'intercaler chronologiquement entre les lettres 10 et 11 de Papus à Guaita. Nous la publions donc à sa place naturelle et nous ferons de même pour les autres lettres de la même série, qui vont de 1892 à 1897.

R. A.

10 bis

[*Fin 1890 - début 1891*]

Mon cher Papus

Procure-moi, courrier par courrier, Cent grammes de chlorhydrate de morphine. Je me suis laissé acculer et vais être à court. Dès que je saurai quelle somme je te dois pour cet achat et les frais d'expédition, je m'empresserai de te la faire tenir.

Cordialement à toi.

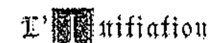
Guaita

Château d'Alteville, par Gisselfingen
(Alsace - Lorraine)

[*En haut, à gauche et d'équerre :*]

Si tu vois Wirth qui doit partir jeudi, tu peux lui remettre le paquet à moins que son départ ne subisse encore un nouveau retard, auquel cas, expédie de suite.

11



REVUE PHILOSOPHIQUE, INDÉPENDANTE & SYNTHÉTIQUE

Mensuelle

100 PAGES — 50 RÉDACTEURS

4me Année



Direction : PAPUS
14, Rue de Strasbourg — Paris

[Janvier-février 1891 ?]

Mon cher Nébo

Par ce courrier je t'envoie l Initiation du mois dernier. Je vais te faire expédier la cocaïne.

Qu'as tu donc fait à Carré ? Je lui demande l'autre jour des nouvelles de ton livre et cela l'a rendu furieux. Il n'a voulu rien me dire sur ce sujet et m'a dit de t'ecrire si je voulais des renseignements.

La dernière lettre que je t'ai écrite au sujet de la Princesse etait le résultat de l'état où elle était à un dejeuner où elle avait invité Mlle de W et Me de Sivry. Elle semblait t'accuser de ses souffrances et crachait le sang. Depuis ces deux dames ont su qu'elles avaient été trompées et la Princesse ne les reçoit plus au moins Me de Sivry.

Bien à toi

G Encausse

ADDENDUM

La lettre de Papus à Guaita n° 9, parue dans l'Initiation, *1900, n° 2, porte un en-tête et un encadrement que nous reproduisons dans la prochaine livraison.*

12



[Janvier-février 1891]

Mon cher Nébo

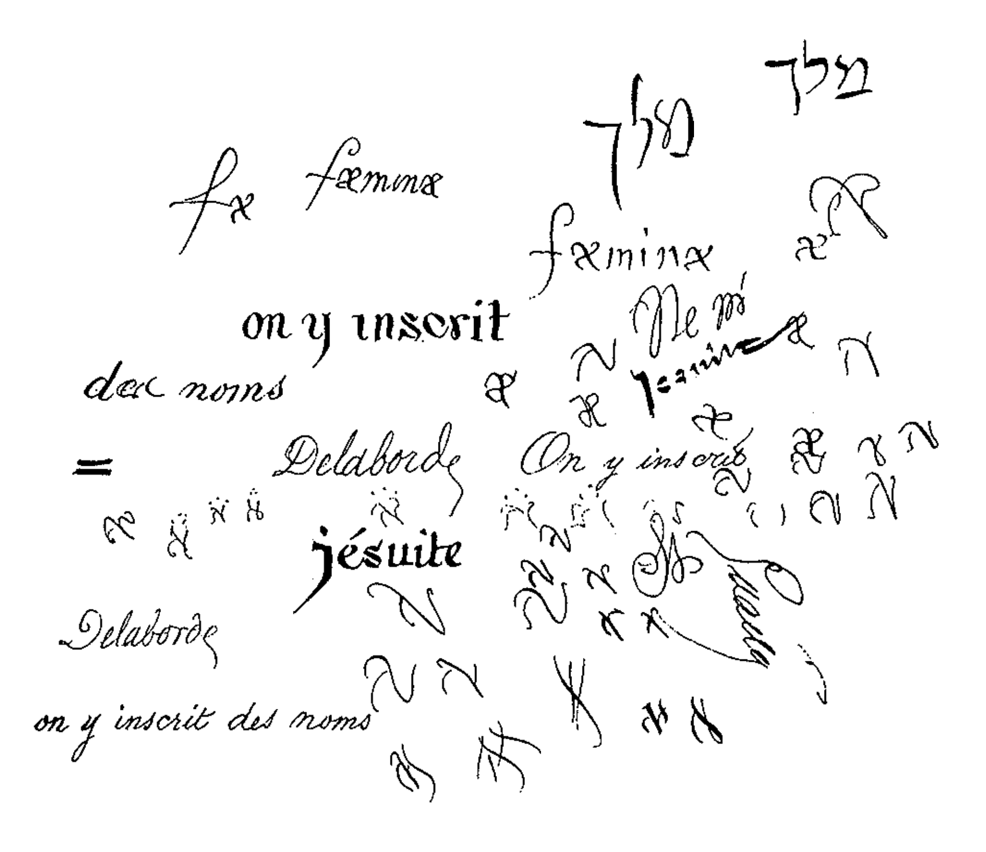
Je suis bien content que tu aies reçu à propos les 100 gr de Morphine. Je me suis mis en route dès le reçu de ta lettre et j'ai pu obtenir la commande après bien des déboires d'un pharmacien pour 68 f et qq. centimes. Je t'enverrai la facture acquittée au reçu de la somme. Si tu as l'adresse du Pharmacien sur le paquet tu peux l'envoyer directement. Je lui ait dit que tu étais *chimiste*. Il ne voulait pas en expédier une telle quantité sans un tas d'histoires ridicules.

Merci pour ton appréciation très aimable de la « Physiologie » [sc. *Essai de physiologie synthétique,* 1891, 130 p. 8°, Carré éd.]. Je suis heureux que cette étude t'ai plu. Ici rien de bien nouveau. L'affaire Polti suit doucement son cours. Il a reçu une paire de giffles devant 10 ou 12 personnes Rue Richelieu de la part de Gary à qui il avait voulu faire jouer un rôle ridicule dans un duel... au révolver de 7mm. Cette fois-ci l'affaire sera sérieuse sans doute. Nous le saurons bientôt du reste.

A toi de cœur

Papus

(La suite de cette lettre au prochain numéro)



13

[Mars 1891]

[Même en-tête que la lettre n° 11]

Cher Nébo

Merci de ton indication. La faute que tu me signales doit se trouver deja dans le 1r traité [*sc.* respectivement, *Traité méthodique de science occulte,* Carré éd., 1891 et *Traité élémentaire de science occulte,* Carré éd., 1888], à moins qu'il y ait erreur de l'imprimeur.

Je viens d'acquérir la preuve que Huyssmans [*sic*] a reçu, pour son roman, tous les renseignements de Boulan [*sic*] lui même, qui va essayer de nous imputer toutes les sales choses qu'il fait. Dans ces conditions ne serais-tu pas d'avis de publier immédiatement dans l'Initiation ce qui a trait à Boulan ? Il serait ainsi démasqué avant la fin du roman d'Huyssmans. Quelle que soit ta

décision envoie moi la copie au plus tôt pour que je puisse t'envoyer les épreuves à corriger assez vite.

A toi de cœur.

Papus

J'ai bien peur d'être obligé de me séparer du « Sâr » à la redaction de l'Initiation.

14

[Mars 1891]

[Même en-tête que les lettres 11 et 13]

Cher Nébo

Quelle joie ce serait pour moi de t'avoir comme colonel ! Tu m'accordes des permissions de deux ou quatre jours avec une facilité qui m'agrérait fort. Mais la réalité ne répond pas à ces nobles aspirations et je suis obligé d'en appeler à la poste pour échanger nos impressions.

J'ai appris ce que je t'ai dit par Rodolphe Darzens et un de ses amis, qui m'ont donné la source des documents que possède Huyssmans. Procure toi la collection deja parue de ce roman (*Echo de Paris* 16 R. du Croissant) pour 3 ou 4 francs tu auras 2 mois d'abonnement ce qu'il faut pour tout avoir.

Quelle que soit ta décision envoie moi ta copie au plus vite ; j'attends ardemment après.

Veux tu être assez aimable pour être auprès de Madame ta mère l'interprète de mes respectueux hommages pour son charmant acceuil et crois moi toujours.

A toi.

Papus

"GLORIA DEI VIVENS HOMO"

O beata solitudo.
O sola beatitudo.

O ! quel doux souvenir que celui de mon merveilleux séjour à la Chartreuse de Simandre-sur-Suran.

Un mois inoubliable passé avec le V.P. Dom Bernard de Chastenet de Géri, le Procureur et avec le V.P. Dom Vidal, Vicaire général, et aussi le V.P. fils du Marquis de la Porte.

De retour en France, après l'expulsion « manu militari » de 1903, les Chartreux s'installèrent dans ce couvent non encore en état de clôture. Nous discutâmes alors à propos de tout ce qu'il y avait lieu de faire en vue de la remise en condition des lieux.

D'abord logé dans le bâtiment des retraitants, je fus, sur ma demande, dans une cellule, ou plutôt une petite maison comprenant deux étages, avec au rez-de-chaussée un bûcher (où je n'ai jamais autant cassé de bois de ma vie) et un atelier. A l'étage, une première pièce, pouvant servir de bureau ou de cabinet de travail, et une chambre principale avec un lit et un prie-Dieu destiné à faire oraison. Je me souviens toujours du traversin très inconfortable (4).

Les conversations avec le V.P. Procureur étaient toujours des plus intéressantes, d'une haute spiritualité et d'un profond mysticisme. Le V.Père m'a fait particulièrement apprécier Maître Eckart, que je connaissais déjà, et que j'aime beaucoup, ainsi que Tauler et Suso, comme bien d'autres mystiques rhénans.

Alors, on comprendra facilement que ma maison soit une cellule Cartusienne ! Laus à Dieu !

Car, « ...puisque la vie même consiste à se connaître et à s'aimer infiniment, j'appelerai donc homme divin, le solitaire dont l'unique occupation consiste à connaître Dieu aussi clairement et à l'aimer aussi parfaitement que possible (1) et que, la contemplation, d'après Denis le Chartreux, est « une connaissance prompte, exacte, effective » (2), « connaissance surnaturelle qui n'a rien du commun avec ces études philosophiques ou théologiques qui résultent du travail intellectuel, de l'intelligence ; connaissance produite dans l'âme par le don de Sagesse ; d'où il suit que les lumières de la contemplation agissent plus encore sur la volonté pour l'enflammer d'amour que sur l'intelligence pour l'inonder de clarté » (3).

L. MAILLEY
1989

---

(1) Dionysius Cartusiasnus, De Vita Inclusarum, C. XVIII.
(2) De Contemplatione, lib. I, art. III.
(3) « La Grande-Chartreuse par un Chartreux », p. 373, chez Arthaud, Grenoble, 1930.
(4) Il y a aussi un petit jardin d'environ 5 m sur 6 m environ.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

"JOURNEES PAPUS 1990"

Pour nos nombreux amis qui viennent de province et pour ceux qui se rendent pour la première fois à la réunion rituelle martiniste ou aux deux rassemblements du dimanche, des détails pratiques sont donnés *dans les deux encarts ci-après.*

L'état d'esprit animant ces trois réunions mérite quelques courts commentaires.

La communion d'esprit avec tous nos Maîtres Passés présidera la réunion rituelle du samedi 27. Les gestes et les mots que nous répétons fidèlement depuis des années seront faits et prononcés encore une fois par des martinistes, compagnons de recherche d'intériorité, venant des quatre coins de France. A l'âme de chacun d'y ajouter cette cinquième dimension propre aux initiés. Certains *d'entre vous seront hébergés par* des martinistes parisiens. Un sommeil précédé par le partage des mêmes idéaux initiatiques nourrira alors votre sommeil.

Dans la journée du dimanche, c'est le souvenir, puissant rappel à la transcendance, qui règnera. Car ce n'est point la tristesse qui sera dans les cœurs des fidèles de Philippe et de Papus se rencontrant autour de leur tombe, comme on pourrait le croire, mais plutôt la certitude de les savoir présents. Papus sera là, auprès de ceux que son savoir a illuminé, *patient envers ceux qui,* malgré qu'il nous ait prévenu, trébuchent et trébucheront encore, petit parmi les petits disciples du maître que la Providence lui permet de connaître dans ses dernières années, son guide et ami, un homme bon que l'on appelait Monsieur Philippe.

Cette certitude intérieure nous l'amènerons avec nous au repas fraternel à la maison de la Mutualité. Avant de commencer notre repas, nous aurons une pensée de gratitude envers la nourriture permettant à nos corps de demeurer dans la joie en souvenir de Papus, le médecin qui ferma les yeux de tant d'hommes lorsque ses connaissances ne lui permettaient pas de les sauver. Car il aimait la vie. Ses amis, ses portraits en témoignent. Philippe, son fils, s'en souvenait. Chers amis lecteurs, venez avec nous trinquer à la Vie, permanente et une, qui s'exprime par les formes diverses que chacun de nous incarne.

Je tient finalement à préciser les points suivants, pour ceux de nos nouveaux souscripteurs ou pour ceux — et ils sont nombreux — que nous voyons pour la première fois :

— le *rassemblement* au Père Lachaise est une occasion d'exprimer la joie de nous revoir et de pouvoir tous nous tenir les mains une fois de plus. Nous manifesterons notre gratitude à Papus, être d'une spontanéité et charité hors du commun, qui fit tant pour la compréhension des lois occultes de la nature subtile des choses ; notre gratitude aussi à son fils Philippe ;

— le Banquet Papus aura lieu, comme l'année dernière, à la Maison de la Mutualité. Le prix du repas est de 175 F. Un menu végétarien pourra remplacer le menu proposé, pourvu que la demande en soit faite au moment de poster votre inscription au Banquet.

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, qu'une tombola clôturera ce Banquet. Vous pouvez apporter un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez eu sous les yeux assez longtemps déjà et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Car cette

tombola est destinée à prendre en charge les couverts de ceux des « amis » de Papus et de Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Faites-le nous savoir d'avance si possible. Tous les lots seront gagnants.

Puisque ce banquet se tient sous le signe de l'échange de propos et d'idées, des auteurs de livres portant sur les sujets qui touchent la spiritualité seront présents. Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos *amis écrivains. Ils pourront sur place vous dédicacer les ouvrages que* vous leur demanderez. Et parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de céder un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre. Nous les remercions, pour l'année dernière... et pour cette année.

Si vous ne pouvez pas nous rejoindre physiquement, ayez une pensée vers 10 h 15 ce même dimanche. Elle rencontrera ceux qui, au même moment, seront réunis au Père Lachaise.

Emilio LORENZO

"JOURNÉES PAPUS 1990"

Elles se dérouleront de la façon suivante :

Le samedi 27 octobre à 17 h, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, *75018 Paris*, face à *la station* de métro « Marx Dormoy ».

Le dimanche 28 octobre à 10 h, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 h 30, à la maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro « Maubert-Mutualité » ou « Jussieu ») aura lieu le *traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés* à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : *Emilio* ou Maria Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (Tél. 69 07 44 21 entre 10 h et 20 h).

Emilio LORENZO